Historique du 11e Régiment de Cuirassiers – campagne 1914-1918 – Editeur : Librairie Chapelot (Paris) – sans date – Impr. Imprimeries réunies de Nancy - Sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie intégrale 2020

CAMPAGNE 1914-1918

--------o-------

HISTORIQUE

DU

11e RÉGIMENT

DE

CUIRASSIERS

Le 31 juillet 1914, à 18h 45, le colonel **PRESSOIR**, commandant le 11e cuirassiers, recevait communication du télégramme suivant: « Faites partir troupes de couverture ». En exécution de cet ordre le régiment, fêté et acclamé par la population, s'embarquait le 1er août, dans l'après-midi, en gare de Saint-Germain-en-Laye, et débarquait le lendemain dans la Meuse, à Sauvoy et Sorcy.

Il faisait partie, avec le 12e cuirassiers, de la 6e brigade de cuirassiers (général **Tauflieb**) qui appartenait elle-même à la 7e division de cavalerie (général **d'Urbal**).

L'ordre de bataille du régiment était à cette époque le suivant :

ORDRE DE BATAILLE

LE 2 AOUT l914

ETAT-MAJOR

Colonel **PRESSOIR**,
Lieutenant-colonel **WIMPFEN**.
Capitaine adjoint **MAGDELAIN**.
Lieutenant payeur **PRINCE**.
Lieutenant chargé de l'approvisionnement **KASMANN**.
Médecin-major de 2e classe **MATHIEU.**
Vétérinaire en 1er **ORANGE**.
Vétérinaire en 2e **PELLERIN**.

1er DEMI- RÉGIMENT

Commandant **LIMBOURG**.
Capitaine adjudant major **de KERVANOËL.**

1er Escadron

Capitaine **de PENFENTENYO,** lieutenant **des PESRUCHES,** lieutenant **BOURCIER**, lieutenant **FONT**, lieutenant **de PEYRONNET.**

2e Escadron

Capitaine **FOUQUET**, lieutenant **ORFAURE de TANTALOUP,** lieutenant **BELLET**, lieutenant **de RIOCOUR,** sous-lieutenant **de HAUTECLOQUE (Guy).**

2e DEMI-RÉGIMENT

Commandant **PARIS**.
Capitaine adjudant major **PERROT**.

3e Escadron.

Capitaine **FORCADE**, lieutenant **LUNEAU**, lieutenant **KEIME,** lieutenant **MANCHON**, sous-lieutenant **PERROT**.

4e Escadron

Capitaine **PESME**, lieutenant **GIBERT**, lieutenant **de SERCEY**, lieutenant **DELGORGUE**, lieutenant **GIRAUD**.
Lieutenant commandant la S. M. **REVOUY**.

Les premières journées du mois d'août sont des journées d'attente, passées dans la région d'Etain (Bouconville, Wœl). Ceux qui ont connu cette guerre du début de la campagne ne peuvent avoir oublié ces longues et mornes heures passées en plein champ ou au coin d'un bois, et que coupaient parfois une fausse alerte, le départ d'une patrouille, ou le retour d'une reconnaissance.
Mais le 22 août, le 11e cuirassiers soutient son premier combat, dans le village de Malavillers (région d'Audun-le-Roman), où son avant-garde se heurte à un fort parti allemand. Le lendemain, 23 août, le régiment participe à une action qui a pour but de retarder la marche des colonnes ennemies débouchant de Landres. Les jours suivants il manœuvre pour protéger la retraite du 5e corps d'armée et passe par Dombasle-en-Argonne, Varennes, Autruche, Binarville et Servon, où nous le trouvons le 4 septembre 1914.
Le 8 septembre, le 11e cuirassiers, combattant à pied, et renforcé de chasseurs du 7e groupe cycliste, fait une démonstration contre la ferme de Merchines et le bois de Defuy région de Rembercourt-aux-Pots).
Le 10 septembre, un officier du régiment, le lieutenant **des PESRUCHES,** accomplit un fait d'armes peu banal. Se trouvant en liaison auprès d'une division d'infanterie, à Neuville-en-Verdunois, et apprenant que trois batteries françaises ont dû être abandonnées pendant la nuit sur la côte en avant d'Issoncourt, il s'y rend avec quelques cuirassiers et réussit, malgré le feu de l'ennemi, à ramener onze pièces de canon dans nos lignes.

Ancestramil

Le 16 septembre, le 2e demi-régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel **WIMPFEN**, coopère à la prise de Foameix, enlevé par les chasseurs cyclistes de la division et le 21, l'escadron **de PENFENTENYO** soutient un sérieux combat d'avant-garde aux abords d'Heudicourt. Par trois fois cet escadron reçoit l'ordre d'enlever une barricade défendue par l'ennemi ; par trois fois les cuirassiers, admirables de courage et d'esprit de sacrifice, s'élancent sur la barricade, d'où les Allemands les tirent à bout portant. Plusieurs hommes sont tués ou blessés grièvement dans cette affaire.

Le 21 septembre, le 11e cuirassiers se trouve sur les Hauts-de-Meuse, où l'ennemi a, depuis la veille, pris pied. Le régiment reçoit l'ordre de se porter rapidement sur le village de Buxières, de l'occuper et de gêner les Allemands dans leurs mouvements d'élargissement vers le sud. A peine l'escadron **PESME** se trouve-t-il installé aux lisières nord et est du village qu'il se trouve en présence d'un bataillon d'infanterie ennemi dont le rôle semble être de protéger des convois d'artillerie ennemie qui débouchent du bois de la Belle-Hozière. Le contact est gardé jusqu'à la tombée de la nuit, moment où la brigade de cuirassiers se replie vers Saint-Mihiel et où le lieutenant **GIBERT** est chargé, avec son peloton, de faire l'arrière-garde. Menacé d'encerclement, faisant le coup de feu à courte distance avec des Allemands qui abordent la position de tous côtés, le peloton **GIBERT**, installé dans une carrière, tient pendant longtemps l'ennemi à distance et lui en impose par son attitude calme et résolue. Ce n'est que quand toute la brigade a pu s'écouler et qu'une batterie d'artillerie et la section de mitrailleuses **REVOUY** ont pu se dégager entièrement, que le peloton **GIBERT** songe à la retraite.

Les jours suivants, le 11e cuirassiers occupe des positions au sud-est du bois d'Apremont, puis, au début d'octobre s'embarque à Sorcy et arrive le 4 à Armentières.

C'est le moment de la course à la mer et de la ruée allemande sur Calais. Dès le 6 octobre, le régiment est engagé au pont d'Erquinghem, où le peloton **FONT** met en fuite un parti de cavaliers ennemis à la suite d'un sévère combat de rues.

Après quelques jours passés dans la région de Festubert et de Merville, le régiment, dans la journée du 19 octobre, poursuit l'ennemi jusqu'à Hooglede et Gits, où l'escadron **FORCADE** se trouve aux prises avec des forces très supérieures.

Le 21 octobre, le 11e cuirassiers occupe le village de Langhemark en attendant l'arrivée de l'infanterie anglaise. Le 22, il concourt à une attaque de la brigade de dragons de la 7e division de cavalerie, dans la direction de Bixschoote. Au cours de cette attaque, l'escadron **PENFENTENYO**, qui a occupé une ferme située aux abords du village, se met en devoir de l'organiser en point d'appui, quand, vers 16 heures, après une courte préparation d'artillerie, les Allemands se lancent à l'attaque. Des chasseurs cyclistes bousculés refluent vers la ferme. Alors, à 100 mètres de distance, aussi calmes qu'à l'exercice, les cuirassiers des pelotons **des PESRUCHES** et **FONT** ouvrent le feu. En un clin d'œil, les vagues d'assaillants oscillent et se dissolvent, puis s'arrêtent. L'attaque ennemie est brisée, et quelques instants plus tard un retour offensif des Highlanders permet de reprendre tout le terrain perdu.

Cet épisode est pour le 11e cuirassiers le dernier de la guerre de mouvement proprement dite. Partout en effet sur le front les combattants se terrent et les tranchées commencent à se creuser. La guerre entre dans une période de stabilisation où les cavaliers vont se trouver dans l'impossibilité de se rendre utiles à cheval.

Faisant preuve alors d'une faculté d'adaptation étonnante, nos cuirassiers s'improvisent fantassins. Ils déposent leur cuirasse, prennent leur sachet à cartouches en sautoir, mettent leurs vivres de réserve dans leur musette, leur mousqueton à la grenadière, et les voilà prêts à prendre le service des tranchées avec leurs camarades de l'infanterie. C'est ainsi que nous les voyons fin octobre 1914 dans

les fossés de Langhemark, puis en novembre dans les tranchées de Nordschoote et de Steenstraete, enfin en février 1915 et les mois suivants dans le secteur de Gouy-en-Artois.
Le 25 septembre 1915, nous retrouvons le 11e cuirassiers en Champagne, dans la région de Souain, attendant, la bride au bras et tout frémissant d'impatience, le moment de se lancer dans la brèche qu'on compte ouvrir dans les lignes allemandes. Hélas ! cette joie ne lui est point donnée. De tous les escadrons du régiment, un seul, l'escadron à pied, commandé par le capitaine **des PESRUCHES,** est engagé dans un ultime et héroïque effort pour rompre la résistance ennemie vers la tranchée des Tantes. Un officier, le sous-lieutenant **PERROT**, est tué au cours de cette affaire ; de nombreux hommes sont tués ou blessés.
Au mois d'octobre 1915, le 11e cuirassiers prend un secteur de tranchées en Champagne, entre Prosnes et Prunay, près de Thuizy. Il mène alors la vie des régiments d'infanterie en secteur, assurant les services de garde et de patrouille, fournissant des détachements de travailleurs, et se relevant sur lui-même. Il passe ses périodes de repos dans le petit village de Cramant, coin sympathique et accueillant, dont le souvenir est encore présent à l'esprit de ceux qui y ont vécu, et qui y ont vu pétiller dans leur verre la mousse légère des vins de l'endroit.
Mais le 11e cuirassiers allait être appelé à remplir une tâche plus belle, au prix de sacrifices plus lourds, en devenant régiment de cuirassiers à pied.

LE 11e CUIRASSIERS A PIED

C'est le 10 juin 1916 que le 11e cuirassiers quitte ses chevaux, ses sabres et ses mousquetons pour prendre le Lebel, la baïonnette et le havresac du fantassin. Il reçoit alors l'organisation d'un régiment d'infanterie à trois bataillons.
Il est affecté à la 5e division de cavalerie et c'est le colonel **de COLBERT-TURGIS** qui vient prendre son commandement.
Au 11e cuirassiers proprement dit viennent se joindre deux escadrons de réserve du 6e hussards, et les six escadrons à pied du groupe léger de la 5e division de cavalerie.

LE 5e GROUPE LÉGER

Ces cavaliers du 5e groupe léger n'étaient pas des novices. Ils combattaient à pied depuis octobre 1914. Ils avaient fait leur apprentissage sous les obus, en pleine bataille, et traînaient déjà derrière eux un passé lourd de gloire. Les cuirassiers du 11e se rappelaient les avoir vus sur l'Yser, au moment de leurs débuts, un peu dépaysés et mal à l'aise, un peu risibles aussi sous leurs accoutrements de fantassins improvisés. Risibles, ils l'étaient en effet, avec leurs grands manteaux qui leur battaient les talons, leurs calots en place de casques, leurs bandes molletières découpées

dans de vieilles pèlerines, et leurs baïonnettes attachées avec une ficelle. Faute de sac, ils portaient presque tous leur bagage dans une musette-mangeoire, et certains, qui ne désespéraient pas d'être remis un jour à cheval, avaient conservé leur paire d'éperons pendue à leur ceinture. Mais si ces cavaliers, démontés de 1914 avaient l'aspect épique et déguenillé des soldats de l'an II, ils en avaient aussi l'âme fière et héroïque.

La guerre, ils pouvaient se vanter de l'avoir faite pleinement, durement. Ils avaient combattu à Poesele, à Steenstraete, à Boesinghe. Ils avaient arrêté net sous leur feu, devant Bixschoote, une attaque allemande qui déferlait vers eux au milieu des hurras frénétiques et des sonneries de clairons. Ils avaient attaqué à la baïonnette au verger de Weidendrett. Ils avaient soutenu en avant de Pilken, au moment de la grande bataille d'Ypres, un combat furieux allant jusqu'au corps à corps. Ils avaient, en décembre 1914, attaqué à deux reprises dans les dunes de Nieuport. Ils s'étaient mesurés, dans le polder de Lombaertzyde, avec un régiment d'infanterie de marine de la garde. Ils avaient enlevé d'assaut, au milieu des inondations, le village de Saint-Georges et y avaient fait de nombreux prisonniers. En 1915, ils avaient tenu les tranchées en Artois. Ils avaient repoussé des contre-attaques à Neuville-Saint-Waast, et s'étaient battus à la grenade sur les pentes de Notre-Dame-de Lorette. Enfin, à l'offensive de Champagne, en septembre 1915, ils avaient été choisis comme troupe d'élite pour briser la dernière résistance allemande et tenter d'ouvrir le chemin à leurs camarades à cheval.

Ils avaient été commandés successivement par les chefs d'escadrons **PICOT, POMIER-LAYRARGUES, de BANVILLE** et **PORTALIS**. Avec le temps, ils étaient devenus une troupe disciplinée, bien tenue, bien entraînée, et portaient dans leur regard cette flamme à quoi l'on reconnaît les vrais soldats. Ils ambitionnaient de ressembler à un bataillon de chasseurs à pied, et leur ambition n'était pas injustifiée. Par leur allure martiale et crâne, par leur ardeur au combat, par leur esprit de dévouement et de sacrifice, ils rappelaient les fameux « diables bleus », et leur jeune fanion, orné d'une salamandre et de plusieurs noms de bataille, n'était pas indigne de se ranger à côté du vieil étendard du 11e cuirassiers.

ORDRE DE BATAILLE

LE 10 JUIN 1916

L'ordre de bataille du nouveau 11e cuirassiers à pied est le suivant :

ETAT-MAJOR

Colonel **de COLBERT-TURGIS.**
Lieutenant-colonel **JAUFFREAU de LAGERIE.**
Capitaine adjoint **de MENOU.**
Lieutenant porte-étendard **GOSSET**.
Lieutenant chargé des détails **PRINCE.**
Lieutenant téléphoniste **PEYRET**.
Sous-lieutenant d'approvisionnement **COURTOIS**.

Médecin-major de 2e classe **MATHIEU**.
Vétérinaire aide-major de 2e classe **PIERRARD**.

1er BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **SAGOT**.
Capitaine adjudant major **de GAULLIER des BORDES.**
Médecin aide-major de 2e classe **FAGOT**.

1er Escadron

Capitaine **de RIOCOUR,** lieutenants **du FRESNEL, HABERT**, sous-lieutenant **de SAIZIEU.**

2e Escadron

Capitaine **FOUQUET**, sous-lieutenants **de HAUTECLOCQUE (Guy), FOULD, BERQUIN.**

3e Escadron

Capitaine **BIARNOIS**, lieutenants **KEIME**, **de VILLAINE**, sous-lieutenant **RODIÈRE**.

4e Escadron

Capitaine **LAHURE**, lieutenant **BOURCIER**, sous-lieutenants **de GRETRY**, **de HAUTECLOCQUE (Adrien).**

1er Escadron de Mitrailleuses

Lieutenants **de MARIN, DIDIERJEAN**, sous-lieutenant **BONNOTTE**.

2e BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **PORTALIS***.
Capitaine adjudant major **CLERGUES***.
Médecin aide-major de 1re classe **PITAUD***.

5e Escadron

Capitaine **PIAGGIO**, sous-lieutenants **BIHERMAND*, MARY*, de la ROCHE AYMON*.**

6e Escadron

Capitaine **LESAGE***, sous-lieutenants **PLUCHET*, CASTEL*, MAUGE*.**

7e Escadron

Capitaine **MAHOT*,** lieutenants **MOUQUIN*, DESJARDINS***, sous-lieutenant **MATHEVET***.

8e Escadron

Capitain**e de VESIAN***, lieutenant **ROUX*,** sous-lieutenants **LAIR*, POIRIER*.**

2e Escadron de Mitrailleuses

Capitaine **de CHEFFONTAINES***, lieutenant **DESCHAMPS**, sous-lieutenant **GAUTIER**.

3e BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **WALLACE**.
Capitaine adjudant-major **DUTHU*.**
Médecin aide-major de 1re classe **FOUQUE**.

9e Escadron

Capitaine **de BEAUREGARD***, lieutenant **de SAINT-REMY**, sous-lieutenants **COFFIGNON*, de PRACOMTAL*.**

10e Escadron

Capitaine **BÉRARD*** , sous-lieutenants **de BALORRE*, PÉTRY*, MARQUAIS*.**

11e Escadron

Capitaine **DODEMAN**+, lieutenants **LAGLEYSE+, LESCOT+**, sous-lieutenant **DEFAYE+**.

12e Escadron

Capitaine **GREAU+,** lieutenants **DUPONT+, VINCENOT+**, sous-lieutenant **SAUVAN+.**

3e Escadron de Mitrailleuses

Lieutenant **de LAISSARDIÈRE*,** sous-lieutenants **COUTURIER, BACHARD*.**

Les noms marqués d'une astérisque sont ceux des officiers provenant du 5e groupe léger. Les noms marqués d'une croix sont ceux des officiers provenant du 6e hussards.

Ancestrami

Séjour en Champagne

Dès le 1er juillet, le régiment, qui tient un secteur de tranchées près de la ferme de Moscou (Champagne), donne un aperçu de ce qu'il est capable de faire. Dans la nuit, une trentaine d'hommes du bataillon **PORTALIS**, commandés par le lieutenant **LAIR**, du 8e escadron, et les maréchaux des logis **COUDRAY** et **POISSON**, se jettent par surprise sur l'ouvrage allemand du Fer à Cheval, tuent plusieurs ennemis, dispersent la garnison du poste et ramènent deux prisonniers.
Mais c'est le 26 juillet, dans le secteur des Marquises, que le 11e cuirassiers à pied reçoit vraiment le baptême du feu. Ce jour-là, après avoir écrasé nos lignes sous un déluge de torpilles et de gros minen, les Allemands se lancent à l'attaque à la tombée de la nuit et réussissent à pénétrer dans notre première tranchée, mais ils en sont bientôt repoussés par de vigoureuses contre-attaques (escadron Mahot - sous-lieutenant Coffignon) et se retirent en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Séjour en Lorraine

Relevé de son secteur de Champagne le 12 août, le 11e cuirassiers prend le 21 du même mois le secteur des Arrieux, en forêt de Parroy (Lorraine) Le lendemain, un autre bataillon du régiment relève dans le secteur voisin d'Emberménil.
Le bois des Arrieux est un endroit où les postes français et allemands ne sont séparés que par quelques mètres de broussailles. C'est un point de continuelle friction. Il ne se passe guère de jour que les minenwerfer allemands ou les crapouillots français ne fassent résonner lugubrement les échos de la forêt. L'ennemi tente même à diverses reprises de petites opérations contre nos ouvrages. En particulier le 30 août, une compagnie ennemie parvient, après un fort bombardement, à pénétrer dans deux de nos postes. Elle en est presque immédiatement chassée par une double contre-attaque conduite par les lieutenants **LAIR** et **MAUGÉ**. Cette affaire vaut au bataillon **PORTALIS** des félicitations du général commandant le détachement d'armée de Lorraine.
Le 24 décembre, un coup de main exécuté dans les lignes ennemies (poste Kater) par les corps francs des 1er et 2e bataillons (lieutenant Mouquin, sous-lieutenant Arnoux, maréchal des logis Coudray) permet d'infliger des pertes à l'ennemi et de rapporter des renseignements.

Séjour à la Frontière Suisse

Dans les premiers jours de janvier 1917, le 11e cuirassiers à pied est relevé de son secteur de Lorraine et conduit sur la frontière suisse pour y exécuter divers travaux. Il est soumis ensuite à une période d'entraînement et d'instruction intensive au camp de Villersexel. Le 6 avril, il reçoit un nouveau colonel, le colonel **DURAND**.
Le 16 avril, nous le trouvons à Pargnan, sur le plateau au nord de l'Aisne, attendant le moment de se porter en avant pour agrandir la brèche que, cette fois encore, on compte ouvrir dans les lignes ennemies. Mais le 17 avril au soir, le régiment est renvoyé à l'arrière sans avoir eu à intervenir. Il repasse l'Aisne dans la nuit, déçu.

Heureusement une occasion va bientôt s'offrir à lui de s'employer à fond. En effet, dans les derniers jours d'avril, une « division provisoire », composée de trois régiments de cuirassiers à pied, les 4e, 9e et 11e cuirassiers, est formée en vue d'une opération offensive de grande envergure. Le général **BRECARD** en prend le commandement.

Attaque et Prise du Moulin de Laffaux

Le 29 avril, le bataillon **WALLACE** relève un bataillon de coloniaux, en plein secteur d'attaque, devant le moulin de Laffaux, à l'extrémité ouest du plateau du Chemin des Dames. Le 2 mai, dans un ordre du jour vibrant, le général de division annonce aux jeunes régiments de cuirassiers à pied qu'ils vont prendre part à une grande opération à côté de leurs camarades du 1er corps d'armée colonial. Et le 5 mai, à 4 h. 45, dans la brume légère qui recouvre le plateau, l'attaque se déclanche.

Laissant à son voisin de gauche (9e cuirassiers) le soin d'enlever le moulin de Laffaux, le 11e cuirassiers, régiment de droite de la division, a dans son secteur d'attaque les tranchées du Môle, du Mousse et du Grappin et le ravin du Fruty. Il doit, en fin de progression, opérer sa jonction vers les carrières du Fruty avec un régiment d'infanterie (329e), qui, partant de la ferme Mennejean, attaque dans la direction de la ferme Vaurains.

En ce qui concerne le 11e cuirassiers, l'attaque s'exécute par bataillons successifs, le 3e bataillon (bataillon Wallace) en première ligne, le 1er bataillon (bataillon Sagot) en deuxième ligne, et le 2e bataillon (bataillon Portalis) en réserve. Un détachement, constitué par le 1er bataillon, et placé sous les ordres du capitaine **de RIOCOUR**, est en outre chargé d'attaquer la tranchée du Fruty et d'établir la liaison tactique avec la division de droite (158e D.I.) aux carrières du Fruty.
Le bataillon **WALLACE** (bataillon d'assaut) est ainsi disposé : 9e escadron (capit. de Beauregard) à droite, 10e escadron (capitaine Bérard) à gauche, tous deux en première vague ; 11e escadron (capitaine Goure) en soutien.
Dès le début de l'action, le commandant **WALLACE** est blessé. Il passe le commandement au capitaine **DUTHU**, qui part immédiatement à la tête du bataillon, la canne en l'air, et entraîne toute la ligne derrière lui.
L'escadron de gauche du bataillon d'attaque, bondissant hors de la parallèle de départ, et se ruant avec une fougue magnifique immédiatement derrière les éclatements de notre barrage, enlève d'un seul coup toute la tranchée du Môle dont les défenseurs sont tués ou mis en fuite. Puis, emporté par son impétueux élan, il se porte en avant dans la direction de la tranchée du Loup.
L'escadron de droite, gêné d'abord par une mitrailleuse qu'il a fallu enlever avant de pouvoir se déployer complètement, progresse aussi dans des conditions favorables, réduit plusieurs nids de grenadiers et finit par se rendre maître de toute la tranchée du Mousse.
Les prisonniers commencent à affluer. Le cavalier **LEPEIX** en a capturé douze à lui seul ; le cavalier **GAUCHER** s'est emparé des servants d'une mitrailleuse ; le cavalier **RAIMBAULT**, après avoir engagé le combat à coups de grenades contre une quinzaine d'Allemands, en a tué plusieurs et a fait les autres prisonniers.
Mais la résistance de l'adversaire n'est pas entièrement brisée. Les « nettoyeurs de tranchées » laissés par l'escadron de gauche dans la tranchée du Môle se heurtent à de forts nids de résistance, armés de mitrailleuses et abrités dans des fortins bétonnés que l'artillerie n'a pas démolis. Ces nids

de résistance qui ne s'étaient pas révélés au passage des premières vagues, mais qui avaient infligé des pertes exceptionnellement graves à l'escadron de soutien, dont tous les officiers avaient été blessés, faisaient courir à notre bataillon d'attaque le grave danger d'être pris à revers.
Du renfort est aussitôt demandé au bataillon de deuxième ligne. Le lieutenant d'artillerie **REQUICHOT**, se mettant à la tête de quelques hommes privés de chefs, se porte résolument au devant d'un de ces nids. Il est bientôt soutenu par le lieutenant **SOUPAULT** qui arrive avec son peloton. Après un combat mouvementé, où les épisodes héroïques abondent et où la lutte va parfois jusqu'au corps à corps, on parvient, non sans peine, à réduire les fortins, les uns en faisant agir contre eux un tank, les autres en jetant des grenades incendiaires dans les cheminées d'aération. Les cavaliers **LEBOUC** et **GRUEL** se distinguent au cours de ce combat, l'un en s'élançant le premier à l'attaque d'un des fortins en dépit du tir des mitrailleuses et en tuant de sa main plusieurs grenadiers ennemis, l'autre en abattant quelques-uns des occupants d'un nid de résistance et en provoquant la reddition des autres.
Le cavalier **BÉRANGER** soulève l'admiration de ses camarades en s'avançant seul à cinquante mètres d'un nid de mitrailleuses qui entrave la progression de l'escadron **GOURE**. Fusilier-mitrailleur d'élite, il abat en peu de temps treize Allemands l'un après l'autre. Son fusil-mitrailleur s'étant enrayé, il retourne à l'arrière sous le feu s'en procurer un autre, recommence à tirer et force les survivants à se rendre.

Délivrés du danger qui les menaçait, les escadrons d'attaque reprennent leur marche en avant. Ils atteignent la route de Maubeuge et la tranchée du Loup, où ils font encore un certain nombre de prisonniers, appartenant à une unité allemande en réserve. Notre attaque avait été en effet si rudement menée que les réserves allemandes n'avaient pas eu le temps de s'employer.
Après avoir marqué un léger temps d'arrêt, destiné à remettre de l'ordre dans la troupe, les escadrons tentent de repartir pour atteindre l'objectif final. Malheureusement l'attaque ne s'est pas déroulée exactement dans les conditions prévues. C'est, ainsi que le régiment d'infanterie attaquant à la droite du 11e cuirassiers n'a pu atteindre ses objectifs. L'avance de notre aile droite s'est trouvée de ce fait presque complètement entravée. Nos vagues d'assaut se trouvent même soumises au tir très violent et très meurtrier de mitrailleuses situées dans leur dos, et cachées dans les abatis du ravin du Fruty (tranchée de la Rade). En présence de ces feux, et de ceux, qui viennent de la direction du mont de Laffaux, les escadrons d'attaque doivent bientôt stopper. Une seconde tentative, esquissée vers 11 h. 30 ne donne pas de meilleurs résultats. L'escadron de droite se trouve même à un certain moment obligé de faire face à un retour offensif assez vigoureux des Allemands.
Mais cet insuccès passager n'a pas abattu le courage et l'entrain de nos cuirassiers. A 16 heures, une nouvelle attaque, appuyée par des éléments frais (escadron Gréau), est lancée à la fois contre le mont de Laffaux et dans la direction des carrières du Fruty. On a vu des groupes ennemis nombreux et importants sortir de ces carrières et on présume qu'elles doivent constituer un centre de résistance des plus sérieux.
Progressant de trou d'obus en trou d'obus, malgré les balles de mitrailleuses qui claquent de toute part, s'élançant à découvert pour se plaquer contre terre, aussitôt après, rampant dans les boyaux ou les tranchées bouleversées par l'artillerie, nos hommes se portent en avant sur toute la ligne d'attaque. Ils arrivent bientôt au contact immédiat de l'ennemi. Un combat acharné s'engage, les cuirassiers, avides de venger tant de leurs camarades déjà tombés, se montrent sans pitié. Ils abattent à coups de fusil ou à coups de grenades tout Allemand qui résiste. Un flottement ne tarde pas à se produire dans la ligne ennemie. Les mitrailleuses cessent de cracher. On aperçoit d'abord des isolés qui, dans la fumée des éclatements, accourent vers nous, les mains hautes. Puis ce sont des groupes entiers qui viennent se rendre. Nos hommes grisés par le succès ne mettent plus de frein

à leur ardeur endiablée. Déjà ils ont atteint un blockhaus dont les occupants sont tués et où un camarade du régiment, blessé et emmené prisonnier le matin, est délivré. Ils vont aller plus loin encore, peut-être mettre la main sur les carrières du Fruty.
Mais il faut les modérer. Une pointe trop audacieuse, risquerait de compromettre tout le succès de l'opération. En effet, vers notre droite la situation est restée sans changement. A gauche, la lisière du bois du mont de Laffaux et la cote 170 ont été atteints au cours de la progression ; mais il n'a pas été possible de s'y maintenir. Le soir tombe. Les hommes sont épuisés. Les pertes sont sensibles. Il est nécessaire, pour ressouder la ligne et s'assurer des emplacements favorables pour la nuit, de ramener un peu en arrière les éléments trop avancés.
La nuit du 5 au 6 mai est employée à la relève des troupes d'attaque par des compagnies fraîches du 2e bataillon (bataillon Portalis). L'artillerie allemande s'est complètement tue. L'ennemi, inquiet, désorganisé, cherche sans doute à se ressaisir.
Vers 22 heures, un orage d'une violence exceptionnelle éclate, après l'étouffante chaleur de la journée. Des trombes de pluie s'abattent sur le plateau. En très peu de temps, tranchées, boyaux, trous d'obus, descentes d'abris sont remplis d'eau. Impossible de se coucher pour prendre quelque repos. Il faut, malgré la fatigue, attendre l'aurore debout, sous la pluie qui transperce les vêtements.

Le très beau succès de la journée avait été chèrement acheté. Le régiment comptait 103 tués, dont deux officiers, les sous-lieutenants **PODUFALY** et **de SAIZIEU** ; 340 blessés, dont le colonel **DURAND**, le commandant **WALLACE**, les capitaines **BÉRARD, GOURE, RIOCOUR,** les lieutenants **de LAISSARDIÈRE, VINCENOT, DEFAYE, de PRACOMTAL, de SAINT-REMY,** les sous-lieutenants **FORISSIER** et **THIÉBAUT** ; et 38 disparus, tués pour la plupart.
Le colonel **DURAND** avait été blessé dans la matinée et le lieutenant-colonel **LACOUR** avait pris le commandement du régiment.
Le 6 mai, après un bombardement dirigé sur les points qu'on suppose occupés par l'ennemi, une nouvelle attaque est lancée à 16 heures. Elle a les mêmes objectifs que l'attaque de la veille, c'est-à-dire : carrières du Fruty, ,mont de Laffaux. Mais les Allemands ont eu toute la matinée et une partie de l'après-midi pour se reprendre. Ils ont rétabli leur ligne. De nouvelles mitrailleuses se révèlent un peu partout, dans des endroits où l'on ne les soupçonnait pas. De plus, l'artillerie ennemie déclanche un barrage des plus sévères d'obus de gros calibres. L'attaque ne peut se développer dans de bonnes conditions, et le soir vient avant que les objectifs aient été atteints. Le sous-lieutenant **MATHEVET**, de l'escadron **MOUQUIN**, est grièvement blessé au cours de cette action.
Deux reconnaissances offensives (maréchal des logis Coudray) envoyées dans la nuit pour tâter les postes ennemis dans la direction des carrières du Fruty, sont aperçues par les guetteurs ennemis grâce au clair de lune, et doivent rebrousser chemin.
Les jours suivants et jusqu'à la relève du régiment qui a lieu dans la nuit du 9 au 10 mai, le temps est consacré à l'organisation de la position conquise, travail rendu singulièrement difficile et périlleux par la violence continue du bombardement allemand.
Le 7 mai, le général commandant la division, en faisant part aux régiments de cuirassiers à pied de sa fierté et de son admiration, s'exprimait en ces termes :
« Les 4e, 9e, 11e cuirassiers se sont élancés à l'assaut avec, un admirable élan. Une fois l'objectif atteint, ils se sont cramponnés au terrain si durement conquis comme le font les troupes les plus valeureuses et les contre-attaques allemandes sont venues se briser devant eux. Ils ont prouvé que la cavalerie n'avait rien perdu de ses traditions légendaires ; ils ont montré ce que l'on peut attendre d'une troupe ardente et jeune quand elle est animée de l'esprit d'offensive, du sentiment du devoir et de l'amour du pays. Ils ont fait honneur à leurs chefs. Ils ont bien mérité de la Patrie. »

Le même jour, le général, commandant en chef faisait parvenir aux cuirassiers à pied l'expression de sa satisfaction. Le 11 mai, le général **BERDOULAT**, commandant le 1er corps d'armée colonial, confondait dans un même et éclatant hommage, les vieux et héroïques régiments coloniaux et les jeunes régiments de cuirassiers à pied. Enfin le 26 juin 1917, le général commandant la IIIe armée citait le 11e cuirassiers à pied à l'Ordre de l'armée en ces termes :

« Sous les ordres du colonel Durand, a remarquablement préparé et organisé le terrain des attaques autour du moulin de Laffaux. Les 5 et 6 mai 1917, s'est porté à l'assaut avec un magnifique élan, a enlevé toute la première position allemande, capturé un grand nombre de prisonniers et pris un matériel très important ; s'est maintenu sur le terrain conquis, malgré de violentes contre-attaques. »

Séjour aux Tranchées du Crotoi

Après un bref séjour au cantonnement-bivouac, près de Soissons, le 11e cuirassiers gagne la région d'Attichy et de Jaulzy, au bord de l'Aisne, pour y prendre quelque repos. Il se reconstitue rapidement, et le 25 mai occupe un nouveau secteur de tranchées entre Barisis-au-Bois et la ferme du Crotoir (lisière de la haute forêt de Coucy).

L'Ordre de bataille du ne régiment de cuirassiers à pied est alors le suivant :

ORDRE DE BATAILLE

LE 25 MAI 1917

ETAT-MAJOR

Colonel **DURAND**.
Lieutenant-colonel **LACOUR**.
Capitaine adjoint **BOURCIER**.
Lieutenant porte-étendard **de HAUTECLOQUE (Adrien).**
Lieutenant bombardier **RAGUIN**.
Lieutenant de renseignements **SOUPAULT**.
Sous-lieutenant chargé des détails **AMIOT**.
Lieutenant téléphoniste **PEYRET**.
Sous-lieutenant d'approvisionnement **COURTOIS**.
Médecin-major de 2e classe **MATHIEU**.
Vétérinaire aide-major de 2e classe **PIERRARD**.

1er BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **SAGOT**.
Capitaine adjoint **de GAULLIER des BORDES.**
Médecin aide-major de 2e classe **FAGOT**.

1re Compagnie

Lieutenant **de MARIN**, lieutenant **HABERT**, sous-lieutenant **de FRANQUEVILLE.**

2e Compagnie

Capitaine **GRÉAU**, lieutenant **Guy de HAUTECLOQUE,** sous-lieutenant **ARNOUX**, sous-lieutenant **de CHARNACÉ.**

3e Compagnie

Capitaine **BIARNOIS**, lieutenant **de GRETRY**, sous-lieutenant **GRIMALDI**, sous-lieutenant **MONTAGNE**.

1re Compagnie de Mitrailleuses

Lieutenant **de GOUBERVILLE**, lieutenant **DIDIERJEAN**, lieutenant **BONNOTTE**.

2e BATAILLON

Etat-Major

Commandant **PORTALIS**.
Capitaine adjoint **LAHURE**.
Médecin aide-major **HERSANT**.

5e Compagnie

Capitaine **PIAGGIO**, lieutenant **de NOË,** lieutenant **de JESSEY**, sous-lieutenant **d'HÉBRAY de POUZALS**.

6e Compagnie

Lieutenant **de NOVION,** lieutenant **LAIR**, lieutenant **de la SUDRIE**, sous-lieutenant **de RONSERAY.**

7e Compagnie

Capitaine **FOIRET**, lieutenant **MOUQUlN**, sous-lieutenant, **LOISEAU**, sous-lieutenant **ADDES**.

2e Compagnie de mitrailleuses

Capitaine **de CHEFFONTAINES**, sous-lieutenant **GAUTHIER**, sous-lieutenant **de BALORRE.**

Ancestrami

3e BATAILLON

Etat-Major

Capitaine **DUTHU**,commandant.
Capitaine adjoint **de BEAUREGARD.**
Médecin aide-major de 1re classe **SODERLINDH**.

9e Compagnie

Lieutenant **SOURRIEU**, sous-lieutenant **LEPELLEY**, sous-lieutenant **MARQUAIS**.

10e Compagnie

Capitaine **GREPPO**, sous-lieutenant **Le BRIS DUREST**, lieutenant **MARY**.

11e Compagnie

Capitaine **de la MOTHE**, lieutenant **COTTIN**, sous-lieutenant **MARTIN**.

3e Compagnie de Mitrailleuses

Capitaine **de LAISSARDIÈRE**, sous-lieutenant **BACHARD**, sous-lieutenant **de SAZILLY.**

Le 11e cuirassiers tint les tranchées du Crotoir de façon continue jusqu'au mois de novembre 1917. Pendant ce long laps de temps, le secteur resta calme dans l'ensemble. Seuls quelques coups de main tentés par l'ennemi vinrent rompre la monotonie des longues nuits de veille et donner aux cuirassiers du 11e d'excellentes occasions de prendre sur l'ennemi un incontestable ascendant.
C'est ainsi que dans la nuit du 13 au 14 juillet 1917, un coup de main allemand, appuyé par un violent bombardement d'obus explosifs ét toxiques et de minen échoua grâce à la vigilance et à la présence d'esprit des guetteurs.
De même, dans la nuit du 15 octobre, un autre coup de main ennemi permit au bataillon **DUTHU** d'infliger une leçon sévère à l'ennemi.
Enfin, le 4 novembre, une nouvelle tentative de la part de l'ennemi fut pour lui l'occasion d'un nouvel et sanglant échec. Six prisonniers restèrent entre les mains des pelotons **ARNOUX** et **BERTRAND**. Cette affaire valut au bataillon **SAGOT** les félicitations du général **FÉRAUD**, commandant le 1er corps de cavalerie.

Bataille de la Malmaison

Les 23 et 25 octobre 1917, le bataillon **PORTALIS**, qui a, dans le courant du mois de septembre, appris au camp de Champlieu (forêt de Compiègne) le rôle de troupe d'accompagnement des chars

d'assaut, prend part à la bataille de la Malmaison. Les escadrons **de NOVION** et **FOIRET** se retrouvent là en pays de connaissance, aux abords du moulin de Laffaux.
Les cuirassiers, guidant leurs chars sur le terrain entièrement bouleversé, ne se souciant pas des éclatements d'obus ni du claquement des balles, se découvrant entièrement pour voir d'où viennent les coups, et s'élançant à côté des chars contre les nids de résistance ennemis, font l'admiration des fantassins qu'ils électrisent. Deux des hommes de l'escadron **FOIRET**, les cavaliers **MARSAT** et **DANIÈRE**, reçoivent la Médaille militaire après cette affaire, moins sur la proposition de leurs chefs que sur la demande d'officiers d'infanterie qui les ont vus à l'œuvre.
Malheureusement l'escadron **de NOVION** a à déplorer la perte d'un de ses officiers, le sous-lieutenant **de RONSERAY**, tué en pleine action le 23 octobre au matin, près du château de la Motte, après avoir capturé 17 prisonniers.

Le 15 novembre 1917, le 11e cuirassiers est relevé du secteur du Crotoir. Il est dirigé, en passant par Chantilly, sur Péronne, où son emploi est envisagé pour exploiter le succès des Britanniques devant Cambrai. Mais les circonstances n'ayant pas permis cet emploi, le 11e cuirassiers est ramené à Liancourt, puis envoyé, en décembre au camp de La Courtine, où il ne fait qu'un bref séjour.

Après avoir occupé à nouveau pendant deux semaines le secteur du Crotoir, le 11e cuirassiers est retiré du front au début de janvier 1918 et mis à l'arrière dans la région de Vic-sur-Aisne, pour y faire une nouvelle période d'entraînement.

Constitution de la 1re Division de Cavalerie à Pied

Le 15 janvier 1918, le 11e cuirassiers à pied cesse d'appartenir à la 5e division de cavalerie pour entrer dans la composition de la 1re division de cavalerie à pied, dont font également partie les 4e et 9e régiments de cuirassiers à pied, le 270e régiment d'artillerie de campagne, un groupe lourd du 103e régiment d'artillerie lourde et deux escadrons du 10e régiment de dragons. La 1re division de cavalerie à pied (1re D. C. P.) a la même composition qu'une division d'infanterie. Elle dépend du 1er corps de cavalerie. Le général **BRECARD** prend le commandement de la division, le général **DESTREMAU** celui de l'infanterie divisionnaire (I. D.). Les expressions « escadron » et « peloton », dont on avait continué à se servir, disparaissent et sont remplacées par celles de « compagnie » et de « section ». Mais les gradés conservent les appellations de la cavalerie.
Sa période d'entraînement et de manœuvres terminée, le 11e cuirassiers est employé, dans les premiers jours de mars, à des travaux de deuxième position dans la région de Guny-Pont-Saint-Mard.

Combat de Villequier-Aumont

(Mars 1918)

Le 22 mars, le régiment se trouve en réserve d'armée aux environs de Pont-Sainte-Maxence, quand il est avisé téléphoniquement d'avoir à se tenir prêt à être embarqué d’urgence en camions-autos.

C'est que la grande offensive allemande du printemps était déclenchée depuis la veille sur le front britannique et le 11e cuirassiers allait être appelé à l'honneur de barrer la route à l'envahisseur.
Le régiment est embarqué le 22 mars à 18 heures ; il emmène autant de munitions que les hommes en peuvent porter, et charge dans des camions ses voiturettes de mitrailleuses et ses canons de 37, pour être prêt à entrer dans la bataille dès son arrivée. Après avoir traversé Compiègne à toute allure, au moment où une escadrille d'avions ennemis bombarde la ville, le régiment débarque sur la route de Noyon à Chauny et finit la nuit en cantonnement dans la région de Grandru.
Dès le lendemain matin, les bataillons sont acheminés vers les lignes, dans le but d'effectuer, dans la nuit du 23 au 24 mars une relève de la 18e division britannique sur le canal Crozat. Le 2e bataillon (capitaine Lahure) s'installe clans le village de Villequier-Aumont, les 1er bataillon (commandant Sagot) et 3e bataillon (capitaine Duthu) stationnent, en réserve, aux abords de Commenchon et de Bethancourt.
Mais dans le courant de cette matinée du 23 mars, la situation s'est modifiée avec une rapidité déconcertante. Les officiers partis pour effectuer des reconnaissances en vue de la relève ont du rebrousser chemin avant d'avoir pu terminer leur mission. Les Allemands ont déjà pénétré dans le bois de Frières, devant Villequier-Aumont, et les troupes britanniques qui leur sont opposées, très diminuées et épuisées de fatigue, ne paraissent pas en état de leur opposer une résistance sérieuse. l'ordre est alors donné au bataillon **LAHURE** d'organiser en grande hâte des emplacements de combat pour défendre Villequier-Aumont, depuis Le Caisnel jusqu'au cimetière. Vers la fin du jour, le dernier rideau de fantassins britanniques qui séparait encore le 11e cuirassiers des troupes de choc allemandes disparaît, et le bataillon **LAHURE** se trouve en présence d'une attaque qui se développe le long de la route de Chauny à Jussy. A partir de 18 h. 30, cette attaque se précise. L'ennemi se rapproche en utilisant les couverts. Le combat qui s'était d'abord déroulé à distance, à coups de fusil et de mitrailleuse, devient vers 20 heures un combat rapproché. Un parti ennemi qui a pu s'infiltrer dans les bois au nord du Caisnel, s'avance vers le château, puis aborde les premières maisons de Villequier-Aumont. On peut craindre un moment que la situation ne devienne critique, quand un brusque retour offensif de la compagnie **de NOVION** permet heureusement de rétablir la ligne dans sa majeure partie.
Le reste de la nuit du 23 au 24 mars s'écoule sans incidents. On peut faire parvenir aux hommes des vivres et des munitions. L'artillerie de la division, relevant l'artillerie anglaise, prend ses positions. Le bataillon **SAGOT** passe dans Villequier-Aumont à la place du bataillon **LAHURE**, qui vient en réserve dans Commenchon ; le bataillon **DUTHU** s'établit sur le plateau entre Villequier-Aumont et Commenchon.

Un prisonnier fait dans Villequier-Aumont dans la soirée du 23 mars avait annoncé que l'attaque générale reprendrait le 24 au matin. Il n'avait pas menti. A partir de 7 heures les Allemands arrosent d'une grêle de balles de mitrailleuses les positions occupées par le bataillon **SAGOT**, puis, à 7 h. 40, surgissent tout d'un coup hors de la brume épaisse qui couvre le sol et se lancent à l'assaut. Un furieux corps à corps se produit en plein brouillard. Les coups se donnent et se rendent un peu au hasard. Nos hommes, qui n'ont point de grenades, sont en état d'infériorité vis-à-vis des Allemands qui en ont beaucoup. L'artillerie, ignorante de ce qui se passe, n'est d'aucun secours. Bref, après une lutte très chaude, le bataillon **SAGOT** est forcé de se replier sur le bataillon **DUTHU**, qui occupe une ligne derrière lui. La plupart des éléments arrivent à se décrocher, sauf la 1re compagnie qui se trouve en partie cernée. Le capitaine **de MARIN** et le sous-lieutenant **BERTRAND** sont faits prisonniers avec quelques-uns de leurs hommes, après une défense acharnée.
Le bataillon **DUTHU** prend alors le combat à son compte. Ses mitrailleuses crachent sans arrêt. Ses hommes ouvrent le feu sur les silhouettes des assaillants qu'on distingue dans la brume. Les

Allemands s'arrêtent, puis ripostent par un tir extrêmement dense et meurtrier. Malgré les pertes qui sont sensibles, tout le monde au bataillon **DUTHU** rivalise de courage et de sang-froid. C'est ainsi que le sous-lieutenant **SEYRIÈS**, de la 10e compagnie, blessé gravement, ne se laisse emporter que quand il a donné tous ses ordres et prodigue des encouragements à ses hommes. Il se fait conduire auprès de son chef de bataillon, et, sous les rafales de mitrailleuses, fait, malgré sa souffrance, un compte-rendu exact et précis. Il part ensuite, le sourire aux lèvres, en disant : « ça va, ils ne passeront pas » .

Malheureusement, faute de munitions, notre feu se ralentit. L'ennemi en profite pour pousser une nouvelle pointe en avant. Nos éléments avancés doivent se replier. Les pertes commencent à être très lourdes. Le lieutenant **COTTIN**, blessé grièvement, est arraché aux mains de l'ennemi, et emporté au prix de difficultés inouïes, par ses hommes dont il est adoré et qui veulent le sauver à tout prix. L'adjudant **MACÉ** qui a reçu avec sa section le gros choc à l'aile droite du bataillon, se sentant blessé, se fait asseoir le dos appuyé à un pommier et refuse toute aide. « Laissez-moi, allez vous battre ! » dit-il aux hommes qui veulent l'emporter. Quelques minutes plus tard il est fait prisonnier.

Vers 10 heures, les Allemands enlèvent, à la droite du 11e cuirassiers, le village de Caumont. La situation se trouve de ce fait gravement modifiée. Le bataillon **DUTHU** ne doit plus faire face seulement à l'est, mais aussi au sud. Malgré sa ténacité, il se trouve dans l'obligation de céder du terrain. Il ne le fait que lentement et en brûlant ses dernières cartouches. Officiers et hommes font le coup de feu, fraternellement mélangés. Tous ont en main un fusil ou une arme automatique. Le lieutenant **BIHERMAND**, commandant la 9e compagnie, quitte le dernier la ligne de feu, protégeant la retraite de ses éléments avec un fusil-mitrailleur qu'il sert lui-même. Le sous-lieutenant **d'ARGENCE**, qui commande une section de mitrailleuses dont tous les hommes ont été blessés ou tués, se met à une de ses pièces et commence à tirer. Il fauche les lignes ennemies jusqu'au moment où il s'abat sur son affût, mortellement frappé.

Le lieutenant **de LAISSARDIÈRE** trouve deux pièces de mitrailleuses à l'entrée de Commenchon. Il en prend une, donne l'autre au brigadier **GUIGNÉ**, et va s'installer à 100 mètres des vagues ennemies. Pendant longtemps il arrête l'assaillant, et ne quitte sa position isolée que quand elle est tournée au nord et au sud. Alors il charge sa pièce sur son épaule et va recommencer son tir à quelque distance de là.

Le brigadier **MAGDELAINE**, resté seul à quelques mètres de l'ennemi, tient longtemps les assaillants en respect, puis leur échappe par surprise et va s'établir un peu plus loin pour ouvrir à nouveau le feu. Vingt fois il recommence et vingt fois manque d'être fait prisonnier.

La brume s'est dissipée, et, dans le grand soleil qui darde maintenant, le bataillon **LAHURE**, installé aux lisières de Commenchon, voit venir vers lui les vagues ennemies. La fusillade crépite de toutes parts. On entend les hommes dire : « Non, des cibles comme ça, on n'a pas la veine d'en avoir tous les jours ! » On aperçoit sur la route de Commenchon à Villequier-Aumont, un cuirassier, qui seul, entouré, impossible à secourir, fait le coup de feu avec autant de calme qu'à l'exercice. A genoux au pied d'un poteau indicateur, il ajuste chacun de ses coups, et chaque fois descend son « Boche ». Puis, tout d'un coup, on voit ce brave s'affaisser la face contre terre, les bras en croix.

Malgré les pertes qu'il subit, l'assaillant progresse toujours. Tout en accentuant son mouvement d'encerclement du côté de Caumont, il commence à déborder également par Ugny-le-Gay. En présence de ce double danger, le commandant **PORTALIS** donne l'ordre aux trois bataillons d'amorcer leur mouvement de retraite en cherchant toutes les occasions de combattre et en défendant le terrain pied à pied.

Le régiment occupe alors plusieurs positions successives, et à 16 heures soude une ligne sur la crête de Caillouel, où ses éléments s'établissent en union intime avec une brigade britannique.

A part une modification légère effectuée à la gauche du régiment pour faire face à une attaque pouvant venir du nord, la situation de la ligne est encore la même le 25 mars à 8 heures. Mais à ce moment l'ordre arrive de reporter immédiatement la ligne de résistance sur la montagne de Béhéricourt, à l'ouest de Grandru. Ce mouvement est rendu nécessaire par la marche rapide des Allemands à la gauche du ne cuirassiers. De ce côté, en effet, on signale déjà des infiltrations ennemies dans les bois de la Cave, au nord-ouest de Noyon.
Le repli s'effectue non sans difficultés, sous un tir continuel et précis de l'artillerie lourde allemande qui, des observatoires qu'elle a conquis, doit apercevoir tout le mouvement.
A midi, le 11e cuirassiers, prend sur la montagne de Béhéricourt les emplacements d'un régiment anglais. Il les conserve jusqu'au moment où, dans la nuit du 25 au 26 mars, un nouvel ordre de repli arrive, prescrivant d'abandonner la rive droite de l'Oise.
Le « décrochage » se fait rapidement, et dans le plus grand ordre.
A minuit 30, heure fixée, le 11e cuirassiers franchit l'Oise sur le pont de Varesnes, qu'un détachement du génie anglais se prépare à faire sauter.
Le régiment est le dernier corps français qui ait passé l'Oise dans cette nuit du 25 au 26 mars, entre minuit 30 et 1 heure, alors que les patrouilles ennemies circulaient déjà dans Noyon depuis 23 h. 30.
Les pertes du régiment au cours des journées des 23, 24 et 25 mars s'élèvent à :

1 officier tué (sous-lieutenant d'Argence) ;
2 officiers prisonniers (capitaine de Marin, sous-lieutenant Bertrand) ;
7 officiers blessés (capitaines Biarnois et Foiret, lieutenants Lepelley, de la Sudrie, Cottin, Seyriès et d'Andoque) ;
17 hommes tués;
131 — blessés ;
200 — disparus, tués pour la plupart.

Séjour aux Tranchées de Varesnes et du Plémont

Entre le 26 mars et le 3 avril, le 11e cuirassiers tient un secteur sur les bords de l'Oise, de Varesnes à Pontoise, près de Noyon, avec un bataillon en ligne, un bataillon à la ferme du Rendez-Vous, et un bataillon en réserve sur les pentes du mont de Choisy.
Après avoir, dans le courant d'avril, été employé à des travaux de positions dans la région de Ribécourt, le régiment prend le 30 avril le secteur du Plémont, près de Lassigny, et marque son séjour par un coup de main audacieux exécuté dans les lignes ennemies par le bataillon **DUTHU**.

L'ordre de bataille du régiment est à cette époque le suivant :

ORDRE DE BATAILLE

LE 1er MAI 1918

ETAT-MAJOR

Colonel **DURAND**.

Lieutenant-colonel **de CLAVIÈRE.**
Capitaine adjoint **MOUQUIN**.
Lieutenant porte-étendard **de HAUTECLOCQUE (Adrien)**
Sous- lieutenant chargé des détails **AMIOT**.
Lieutenant téléphoniste **PEYRET**.
Lieutenant pionnier **RAGUIN**.
Lieutenant de renseignements **SOUPAULT**.
Sous-lieutenant d'approvisionnement **COURTOIS**.
Médecin major de 2e classe **MATHIEU**.
Pharmacien aide-major de 1re classe **DOUSSOT**.
Vétérinaire aide-major de 1re classe **PIERRARD**.
Aumônier volontaire **GRAPPIN**.

1er BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **SAGOT**.
Capitaine adjudant major **de CHEFFONTAINES.**
Médecin aide-major **FAGOT**.

1re Compagnie

Lieutenants **HABERT, de FRANQUEVILLE**, sous-lieutenants **CHAVANCE, BOSSUT.**

2e Compagnie

Lieutenants **MAUGÉ, ARNOUX**, sous-lieutenant **CIRADE**.

3e Compagnie

Lieutenants **RIGOT, GRIMALDI,** sous-lieutenant **GIBAULT**.

1re Compagnie de Mitrailleuses

Lieutenant **DIDIERJEAN**, sous-lieutenants **ROCHE, de SINETY.**

Peloton de 37

Sous-lieutenant **BARIAL**.

2e BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **PORTALIS**.
Capitaine adjudant major **LAHURE**.

Ancestramil

Médecin aide-major **GATAU**.

5e Compagnie

Lieutenants **de JESSEY, d'HEBRAY**, sous-lieutenant **POISSON**.

6e Compagnie

Capitaine **de NOVION**, sous-lieutenants **ETHUIN, FACHEON.**

7e Compagnie

Lieutenant **de la SUDRIE**, sous-lieutenants **BERGÉ, COUSTEIX, ADDES.**

2e Compagnie de mitrailleuses

Lieutenant **de BALORRE**, sous-lieutenant **FAUQUE**.

3e BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **DUTHU**.
Capitaine adjudant major **de BEAUREGARD.**
Médecin aide-major **GODEMEL**.

9e Compagnie

Lieutenants **BIHERMAND, SOURRIEU,** sous-lieutenants **LEVÉ, CANTRELLE.**

10e Compagnie

Lieutenants **de NOË, Le BRIS DUREST**, sous-lieutenants **LEROY, BOISBOURDIN**.

11e Compagnie

Lieutenant **BONNOTTE**, sous-lieutenants **ADENET, DHUICQUE, BUARD.**

3e Compagnie de Mitrailleuses

Capitaine **de LAISSARDIÈRE,** lieutenant **de SAZILLY.**

Le 29 mai, le 11e cuirassiers relève dans le secteur du Plessier-de-Roye, vis-à-vis de Lassigny, secteur qui comprend le village ruiné et le château détruit du Plessier, un parc immense entouré de murs et, du côté de Canny-sur-Matz, une assez vaste étendue de landes et de prairies coupées de boqueteaux.

Les renseignements qu'on possède sur l'ennemi semblent indiquer qu'il prépare une attaque à grande envergure sur le front de Noyon à Montdidier. L'infanterie allemande se tient inactive dans ses tranchées et l'artillerie reste muette ; mais nos observatoires du Plémont et du bois de la Réserve aperçoivent à l'arrière du front les routes sillonnées de convois, d'autos, de colonnes d'infanterie, d'artillerie et de voitures de toutes sortes. D'autre part quatre déserteurs allemands qui se présentent le 7 juin, au lever du jour, devant les tranchées de la 7e compagnie, avouent avoir quitté leurs lignes dans la crainte de prendre part à une grande attaque.
Dans le but de se procurer des renseignements plus précis, une opération à l'effectif d'un bataillon est rapidement montée. Elle a pour objectif les ruines de Lassigny. Tandis que le bataillon **SAGOT** et le bataillon **DUTHU** garderont les lignes, l'un à droite et l'autre à gauche du secteur, le bataillon **PORTALIS** doit exécuter un coup de main aller et retour, après une forte préparation d'artillerie. Le jour J est le 9 juin, l'heure H 2 h. 30.
Mais on avait compté sans l'attaque allemande !

Combat du 9 Juin 1918

La première partie de cette nuit du 8 au 9 avait été consacrée à mettre en place les sections de mitrailleuses devant encadrer la troupe d'attaque, à établir les dernières liaisons et à faire les ultimes reconnaissances. A 23 h. 40, les corvées de soupe se terminaient, les boyaux étaient encore encombrés par des artilleurs et des fantassins transportant des torpilles, quand, subitement et d'un seul coup, tout le front ennemi s'illumina d'une immense lueur. Des centaines de pièces d'artillerie de tous calibres venaient d'entrer en action toutes ensemble, ébranlant l'air d'un fracas assourdissant. D'emblée le bombardement atteint une violence extrême. Les minen se mêlent aux obus de gros et de moyen calibre, les fumigènes alternent avec les toxiques, les suffocants avec les lacrymogènes. Toutes les tranchées, tous les fortins, toutes les voies de communication, routes, boyaux et pistes sont pris à partie. D'un bout à l'autre, le secteur du régiment est embrasé par les éclatements, la terre tremble, le sol est couvert d'un épais nuage de fumée, l'air devient presque irrespirable.
Et jusqu'à 4 h. 15, heure de l'attaque, la violence de ce bombardement ne devait pour ainsi dire pas décroître !
La troupe est immédiatement alertée. Les hommes, portant le masque sur le visage, se rendent à leurs emplacements de combat. Ce mouvement est particulièrement difficile pour le bataillon **PORTALIS**, qui a un très long parcours à effectuer sous le feu et qui subit pendant ce trajet des pertes graves.
Les heures de la nuit s'écoulent lentement, terribles. Sous le bombardement qui fait rage les abris s'éboulent, les tranchées et les boyaux, déjà peu profonds, se nivellent, les niches à munitions sautent, les dépôts de fusées prennent feu, les caisses à grenades explosent, les armes automatiques sont détruites ou enterrées. Toutes les lignes téléphoniques sont coupées, les appareils de signalisation brisés, les appareils de T. P. S. rendus inutilisables. Les liaisons ne peuvent se faire que par coureurs, et au prix des plus grands dangers. Partout d'ailleurs les pertes sont élevées ; les morts jonchent les tranchées, mélangés aux blessés qu'on ne peut transporter. Notre artillerie, très éprouvée, ne réagit que faiblement.
Les cuirassiers comprennent qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes et qu'il va falloir vendre chèrement sa peau !

Quand le petit jour se lève, le brouillard et la fumée qui recouvrent le sol sont d'une épaisseur telle qu'on ne voit pas un homme à quatre pas. C'est derrière cet épais rideau qui les masque que les vagues d'assaut allemandes se jettent sur nos tranchées. Aussitôt la fusillade éclate de toutes parts ; partout on entend les éclatements sourds des grenades et le crépitement des mitrailleuses. Par endroits aussi s'allument les sinistres lueurs des flammenwerfer. Quelques groupes de combat débordés cèdent, mais la plupart résistent sur place avec énergie et forcent les Allemands à s'arrêter ou à se détourner.

En présence de cette résistance inattendue, l'ennemi change de tactique. Stoppant sur le front du régiment, il profite des points de moindre résistance qui s'offrent aux deux ailes pour encercler les héroïques combattants du 11e cuirassiers.

Et, à 6 heures, les occupants des premières lignes se rendent compte qu'ils sont entourés de toutes parts !

Alors s'engage dans le parc du château et aux abords une lutte ardente et fertile en épisodes héroïques entre les survivants des 1er et 3e bataillons d'une part et les nettoyeurs allemands de l'autre. La lutte est inégale. Les Allemands, qui appartiennent aux 1er et 20e chasseurs à pied, sont frais et largement dotés de munitions. Nos hommes au contraire, très diminués par les pertes, éprouvés par les gaz, ébranlés par le bombardement, ne disposent plus que des rares cartouches et grenades qui ont été épargnées. Et pourtant, ils vont, à force d'intrépidité et d'énergie, tenir les Allemands en échec pendant de longues heures.

Quelques exemples donneront une idée de l'étonnante et dramatique variété des épisodes qui se sont déroulés dans cette matinée du 9 juin. Le sous-lieutenant **CIRADE** est en train d'interroger un officier allemand que ses hommes ont fait prisonnier, quand un parti de nettoyeurs ennemis, qui a pu s'approcher grâce au brouillard, surgit soudain, et s'empare du sous-lieutenant **CIRADE** et des six survivants de sa section.

Le maréchal des logis **ASTRUC**, fait prisonnier une première fois parvient à s'évader, arrive en courant au poste de commandement de son commandant de compagnie, y prend un fusil et repart combattre. Une heure après il est fait prisonnier pour la deuxième fois.

Le lieutenant **ARNOUX** après s'être défendu avec acharnement et avoir brûlé toutes ses grenades et toutes ses cartouches, est capturé après un véritable combat corps à corps, au cours duquel les adversaires roulent à terre. Un officier allemand va lui brûler la cervelle, quand le cavalier **DEGROND** détourne promptement l'arme et sauve la vie de son officier.

Le sous-lieutenant **ADENET** (11e compagnie) essaie d'échapper à l'encerclement. Il réunit les survivants de sa compagnie et se met en route, en emportant tout ce qui reste de munitions. Après avoir erré pendant plus d'une heure dans le parc, avoir dispersé par son feu plusieurs fractions ennemies, et avoir échappé par la ruse à d'autres, la vaillante petite troupe finit par être aperçue et est faite prisonnière.

Le capitaine **de LAISSARDIÈRE**, après avoir vainement cherché toute la journée une occasion de franchir les lignes allemandes, est capturé le lendemain matin, au moment où, accablé de fatigue, il prend un peu de repos.

Les lieutenants **de FRANQUEVILLE** et **BOSSUT** ne sont faits prisonniers qu'après une résistance opiniâtre au cours de laquelle ils infligent des pertes sérieuses à l'ennemi. Au moment où il est pris, le sous-lieutenant **BOSSUT** n'a plus que trois hommes valides avec lui.

Le chef d'escadrons **DUTHU**, resté seul avec son adjudant, engage le combat avec un groupe de nettoyeurs ennemis qui cherchent à s'emparer de lui. Il en assomme un, en disperse plusieurs autres, et finalement tombe la cuisse brisée par une balle de revolver tirée par un Allemand qu'il tenait à la gorge.

Plus heureux qu'eux, les sous-lieutenants **SOURRIEU** et **GRIMALDI** parviennent à s'échapper, en traversant avec une partie de leurs hommes toute la zone occupée par l'ennemi, et finissent par rejoindre nos lignes. Le lieutenant **GRIMALDI** a même trouvé sur son chemin quarante-cinq prisonniers français, qu'il a délivrés, armés de grenades et d'armes prises sur le terrain et ramenés avec lui.

Le sous-lieutenant **d'ANDOQUE**, complètement entouré, parvient à dégager ses mitrailleuses en se battant à coups de revolver et de grenades, traverse tout le terrain occupé par l'ennemi sur une profondeur de 1.800 mètres, engage pendant le parcours plusieurs combats qui vont jusqu'au .corps à corps, et rentre enfin dans nos lignes, avec un brigadier et un homme de sa section.

Les mitrailleurs **RÉNIER** et **CORMIER**, restés seuls de leur section sur la première ligne, brûlent jusqu'à leur dernière cartouche, puis, chargeant leur pièce sur leur épaule, ils traversent les vagues ennemies, viennent se joindre à une section de mitrailleuses en position, et engagent à nouveau le combat.

Les maréchaux des logis **CHAULIAC** et **GRIMBELLE**, après avoir dégagé leur pièce à coups de revolver, rejoignent eux aussi nos lignes, se réapprovisionnent rapidement en cartouches et se remettent en position.

Le cavalier **PAVELOT** n'hésite pas à se lancer à diverses reprises au devant des fractions ennemies qui s'avancent vers lui, et à les attaquer à coups de grenades. Voyant un groupe d'Allemands s'emparer d'une de nos mitrailleuses, il se jette sur eux, en tue quatre à coups de carabine, dégage la pièce et la rapporte.

Pendant que les 1er et 3e bataillons livrent ainsi, dans le parc du Plessier et au nord de Gury, un combat désespéré, le bataillon **PORTALIS**, quoique très éprouvé par le bombardement, tient tête aux vagues d'assaut sur la ligne intermédiaire, en bordure du plateau Saint-Claude. Des hommes comme le cavalier **DEJOUR**, de la compagnie **de NOVION**, refusent quoique blessés, de se laisser évacuer. Après un pansement sommaire, ils viennent reprendre leur place sur la ligne de feu, en disant : « On n'est déjà pas de trop pour les arrêter ! » Néanmoins, à 9 heures, le front du bataillon est considérablement réduit ; il a fallu en effet établir des crochets défensifs tant à droite qu'à gauche pour parer aux graves menaces que constitue le débordement ennemi sur les deux flancs du régiment. Pour rétablir la situation il faudrait pouvoir contre-attaquer soit sur les carrières Madame à l'est, soit sur Gury à l'ouest, mais le colonel ne dispose d'aucune troupe fraîche pour lancer ces contre-attaques. Le danger d'encerclement grandit rapidement. Peu après 9 heures, on apprend que sur la gauche l'assaillant a déjà atteint Lamotte, à 1 500 mètres au sud de Gury. Le bataillon **PORTALIS**, laissant alors au 9e cuirassiers à pied le soin d'assurer la défense face au nord, se porte vers l'aile gauche (lisière ouest du bois de Caponne) où il s'établit face à l'ouest.

Il était grand temps : quelques instants plus tard, ce mouvement eût été impossible. Les lieutenants **de la SUDRIE** et **POISSON** doivent même, avec les survivants de leur section, se sacrifier pour permettre au bataillon d'effectuer son déplacement ; ils sont tous deux faits prisonniers au cours de l'action. Malheureusement la ligne établie pour la défense du plateau Saint-Claude, trop étendue et formée d'éléments disparates, est mince et mal soudée. Des infiltrations ennemies, que la vigilance et l'activité de nos postes ne peuvent déjouer, se produisent en divers endroits. La carrière du Moulin Détruit est perdue. Des groupes ennemis armés de mitrailleuses sont arrivés à se glisser dans le bois de Caponne. D'autres se sont établis dans les bois à l'est du plateau Saint-Claude, sur la route du Plémont. A 15 heures, un parti ennemi fait son apparition à moins de 200 mètres de la carrière Saint-Claude, où est établi le poste de commandement du colonel.

Dans ces circonstances critiques, pressés de toutes parts, sous le coup d'un encerclement dont la menace s'accroît d'heure en heure, les cuirassiers du 11e se battent avec une ténacité et un acharnement que rien ne fait fléchir. Rescapés des trois bataillons venus se mettre spontanément

sous les ordres de chefs improvisés, pionniers, coureurs, agents de liaison, téléphonistes, tous font le coup de feu avec un calme et un sang-froid admirables. Cette fois les munitions ne manquent pas. On en a trouvé en abondance au dépôt de la carrière Saint-Claude, et la fusillade crépite, sèche, implacable, sur toute la ligne de combat. Le lieutenant **de HAUTECLOCQUE (Adrien**), engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de 52 ans, se fait remarquer par son sang-froid, son courage et son entrain, à la tête d'un groupe dont il a pris spontanément le commandement.
Trois heures plus tard, à 18 heures, l'ennemi, malgré ses efforts sans cesse répétés n'a pu faire aucun progrès sur le front du régiment. Mais l'avance réalisée par les assaillants sur la droite et sur la gauche du plateau est d'une telle étendue que ce serait folie de vouloir tenir plus longtemps sur une position presque entièrement tournée. Estimant que l'ennemi a été suffisamment retardé dans sa marche, et considérant qu'une résistance plus longue exigerait des sacrifices hors de proportion avec les services qu'elle rendrait, le colonel **DURAND** donne à 18 heures l'ordre de repli.
Le mouvement s'opère au prix de graves difficultés et de pertes sanglantes, en raison du barrage très nourri qui bat le plateau. Une fois de plus, on était parti de justesse. A la compagnie **de JESSEY,** celui qui quitte le dernier la ligne de feu est le cavalier **Le SIDANER**, qui emporte sur son dos, sous une grêle de balles, un de ses camarades blessé. Ailleurs, les fractions d'arrière-garde doivent se frayer un chemin à coups de fusil et de baïonnette avant de rejoindre nos lignes.
A la nuit tombante, les éléments du régiment qui ont échappé comme par miracle aux dangers de cette rude journée, passent le Matz, gardé par des bataillons d'infanterie, et vont se rassembler au camp Galliéni, près du château de Rimberlieu.
Telle fut cette mémorable journée du 9 juin, au cours de laquelle le 116 cuirassiers, après avoir subi un bombardement d'une violence effroyable, trouva en lui l'énergie surhumaine de résister pendant une journée entière aux assauts de six bataillons de chasseurs à pied, et permit aux réserves fraîches d'arriver et d'endiguer l'avance ennemie.
Hélas! les pertes avaient été cruelles : on le vit bien le soir. Le régiment n'était plus que l'ombre de lui-même.

2 officiers tués,
7 officiers blessés,
29 officiers disparus,
1.262 hommes tués, blessés ou disparus,
tel était le triste bilan de cette héroïque défense.

Officiers tués : sous-lieutenants **Le BRIS DUREST** et **LEROY**.
Officiers blessés ou intoxiqués : chef d'escadrons **SAGOT**, capitaines **LAHURE** et **de NOVION** ; lieutenants et sous-lieutenants **de SAZILLY, BONNOTTE, GIBAULT** et **BERGÉ**.
Officiers prisonniers : chef d'escadrons **DUTHU**, capitaines **de BEAUREGARD** et **de LAISSARDIÈRE** ; lieutenants **de FRANQUEVILLE, ADDES, BOSSUT, ARNOUX, CIRADE, ROCHE, POISSON, de la SUDRIE, de BALORRE, BIHERMAND, LEVÉ, de NOË, BOISBOURDIN, ADENET, DHUICQUE, BUARD, CHAVANCE, RIGOT, DIDIERJEAN, de SINETY, FAUQUE, LEROY** ; médecins aides-majors **FAGOT, GATAU et GODEMEL** ; aumônier **GRAPPIN**.

Les jours suivants, le 11e cuirassiers, réduit à trois faibles compagnies, tient des positions de seconde ligne, d'abord au mont Ganelon, puis à Coudun, enfin à Annel. Le 13 juin il est relevé de la ligne de feu et embarque le 16 juin à Liancourt, pour se rendre en Champagne.

Séjour aux Tranchées de Saint-Thomas

(Argonne)

Une courte période de repos passée au camp Courtès, près de Somme-Tourbe, est mise à profit pour reformer le régiment avec des renforts venus des dépôts de cavalerie et des dépôts de chasseurs à pied. On recomplète rapidement le matériel. Et, dès le 3 juillet, le 11e cuirassiers reprend un secteur à la lisière ouest de la forêt d'Argonne, sur l'éperon de Saint-Thomas.

L'heure est grave. On sait que les Allemands préparent sur le front de Champagne leur grande offensive, celle qui doit, d'après eux, leur donner la victoire, et qu'ils baptisent prématurément du nom d' « Offensive de la Paix ».

Le commandement français fait appel aux unités d'élite pour briser à tout prix cette attaque. Bien qu'il n'y ait que vingt jours que le 11e cuirassiers à pied est sorti de la formidable bataille de Compiègne, il peut déjà répondre : « Présent ! », et venir prendre sa place dans la ligne avec une ardeur nouvelle et une foi intacte.

Vite le régiment se met au travail. Il s'agit de remanier le secteur conformément aux instructions données par le général **GOURAUD**. La première ligne est presque entièrement évacuée. Ses abris sont ypérités. On ne laisse sur l'éperon Saint-Thomas que des postes munis de fusées pour donner l'alerte. On fait sauter les ponts, et toute la ligne de résistance est reportée sur les pentes sud de la Biesme (ferme de la Renarde).

Deux semaines se passent dans l'attente anxieuse, énervante de l'attaque allemande. Elle se déclanche enfin dans la nuit du 14 au 15 juillet, sur tout le front depuis Château-Thierry jusqu'à la Main de Massiges, mais le secteur occupé par le 11e cuirassiers ne s'y trouve pas englobé.

Une fois cette chaude alerte passée, le régiment continue à occuper le secteur de Saint-Thomas pendant les mois de juillet et d'août. Le secteur est paisible. Les seuls incidents à noter sont un coup de main français sur la tranchée de Smyrne et l'ouvrage du Corbeau (compagnie Gréau) et deux coups de mains allemands restés sans résultat.

Au début de septembre, le régiment fait un séjour de courte durée dans le secteur voisin de Ville-sur-Tourbe, et le 21 septembre, à la veille de l'offensive générale, nous le retrouvons sur l'éperon de Saint-Thomas. A partir de ce moment, les événements se précipitent.

Dans les nuits des 22 et 23 septembre, le 11e cuirassiers pousse des reconnaissances hardies qui fournissent des renseignements précieux sur le mode d'occupation des lignes ennemies (compagnie Massacrier).

Le 24 septembre, il est formé un groupement mixte franco-américain, destiné à assurer la liaison entre les troupes françaises qui attaquent en Champagne, et les troupes américaines qui opèrent en Argonne. Ce groupement comprend le 11e cuirassiers et le 368e Regiment Infantry United States (368e R. I. U. S.). Il est sous les ordres du colonel **DURAND**. Le lieutenant-colonel **de CLAVIÈRE** prend le commandement provisoire du régiment.

Le 25 septembre est consacré aux derniers préparatifs d'attaque, à la constitution des dépôts de munitions avancés, à la mise en place des organes de liaison, et le 26 septembre, à 5 h. 45, en plein brouillard, le 11e cuirassiers, baïonnette au canon, se dresse à nouveau sur les parapets. A la même heure, dans tous les secteurs, d'un bout à l'autre du front, des divisions belges, anglaises, américaines et françaises s'élançaient d'un même élan pour chasser hors de France l'envahisseur.

L'ordre de bataille du régiment est à cette époque le suivant :

ORDRE DE BATAILLE

LE 25 SEPTEMBRE 1918

ETAT-MAJOR

Colonel **DURAND**.
Lieutenant-colonel d**e CLAVIÈRE.**
Capitaine adjoint **MOUQUIN**.
Lieutenant téléphoniste **PEYRET**.
Lieutenant porte-étendard **de HAUTECLOCQUE (Adrien).**
Lieutenant pionnier **RAGUIN**.
Lieutenant de renseignements **SOUPAULT**.
Sous-lieutenant chargé des détails **AMIOT**.
Sous-lieutenant d'approvisionnement **COURTOIS**.
Médecin major de 2e classe **MATHIEU**.
Pharmacien aide-major de 1re classe **DOUSSOT**.
Vétérinaire aide-major de 1re classe **PIERRARD**.

1er BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **SAGOT**.
Capitaine adjudant-major **de CHEFFONTAINES.**
Médecin aide-major **ASTERIADÈS**.

1re Compagnie

Lieutenant **HABERT**, sous-lieutenants **de SIBERT, de VIRIEU.**

2e Compagnie

Lieutenants **de VILLERS, de HAUTECLOCQUE (Guy), de CHARNACÉ.**

3e Compagnie

Lieutenants **PASQUIER, GRIMALDI**, sous-lieutenants **GIBAULT, COURTIER, PAUL.**

1re Compagnie de Mitrailleuses

Lieutenant **BOULARD**, sous-lieutenants **de GUERCHEVILLE, CAIRON.**

Peloton de 37

Sous-lieutenant **BARIAL.**

Ancestramil

2e BATAILLON

Etat-Major

Chef d'escadrons **LUSSAUD**.
Capitaine adjudant-major **CARRET**.

5e Compagnie

Lieutenants **de JESSEY, d'HÉBRAY**, sous-lieutenants **SERRUROT, PROBST.**

6e Compagnie

Capitaine **de NOVION,** lieutenants **LEPELLEY, DESJARDINS,** sous-lieutenants **ETHUIN**, **FAGHEON**.

7e Compagnie

Lieutenants **LAIR, COUSTEIX,** sous-lieutenant **CESSOT**.

2e Compagnie de mitrailleuses

Lieutenant **SONNERY**, sous-lieutenants **du PASSAGE, LAURENT.**

3e BATAILLON

Etat-Major

Capitaine **LAHURE**.
Capitaine adjudant-major **de CASTELBAJAC.**

9e Compagnie

Lieutenant **SOURRIEU**, sous-lieutenants **BLACQUE-BELAIR, GARGOT.**

10e Compagnie

Capitaine **BOCQUET**, lieutenant **d'ARGENCÉ**, sous-lieutenants **REVUZ, de SEYNES.**

11e Compagnie

Lieutenant **MASSACRIER**, sous-lieutenants **DUFAYE, LEBRE, LEGRAND.**

3e Compagnie de Mitrailleuses

Capitaine **ROULIN**, sous-lieutenants **d'ANDOCQUE, VILLERS.**

Ancestrami

L'Offensive de la Libération

Dans cette matinée du 26 septembre, le 11e cuirassiers n'a pas à proprement parler une mission d'attaque. Comment pourrait-il attaquer sur le front qu'il occupe, qui est un front de division, de près de quatre kilomètres d'étendue, depuis l'Aisne jusqu'à la route de Binarville ? Il doit seulement garder le contact avec l'ennemi, vigoureusement attaqué à droite et à gauche, et le poursuivre s'il y a lieu.

C'est dans ces conditions que le bataillon **LUSSAUD** met la main sur le village de Servon où il fait quelques prisonniers, et que le bataillon **LAHURE** occupe les tranchées des Pachas et du bois en Dents de Scie. Leurs efforts de la journée pour pousser plus avant restent vains.

Mais le 27 septembre, pour se conformer aux instructions données par le maréchal **FOCH**, qui a prescrit de pousser sur tout le front, le 11e cuirassiers exécute une série de petites attaques. Le matin, c'est sur la côte 140 (compagnie de Jessey) et vers le bois 00.35 (compagnie de Novion).

A midi, la compagnie **LAIR** s'empare de la tranchée d'Arabie après un violent combat à la grenade, où se distinguent les cavaliers **CHAMMARTIN** et **LEBRIS**. Elle y capture un prisonnier, une mitraillette et un canon contre tank. Enfin, à 17 h. 30, une attaque très brillante de la compagnie de Novion, appuyée par la compagnie **LAIR**, permet de s'emparer de haute lutte du bois 00.35. Entraînées par le sous-lieutenant **ETHUIN**, admirable d'entrain et de bravoure, le lieutenant **LEPELLEY** et l'adjudant **ESCLOUPIÉ**, nos vagues d'assaut franchissent d'un seul élan le glacis qui précède le bois, traversent un réseau de fils de fer, passent au travers d'un grillage de clôture et pénètrent enfin dans le bois, par le sud et par l'est. L'attaque est un moment menacée sur son aile gauche par un retour offensif de l'ennemi. Mais le cavalier **MAÎTRE**, s'élançant en avant de la ligne et mettant son fusil-mitrailleur en batterie à quelques pas des assaillants, les disperse en un instant. Les occupants du bois, surpris et démoralisés, se rendent en grand nombre. Plus de quarante prisonniers, de nombreuses mitrailleuses lourdes et légères et un butin considérable sont renvoyés à l'arrière. Et le soir nos postes s'installent sur le bord de la vallée Moreau.

Les journées des 28 et 29 septembre, sont marquées par les tentatives répétées que fait le bataillon **LAHURE** pour s'emparer des organisations qui bordent la vallée Moreau (tranchée de la Noue de Beaumont, tranchée des Gothas, tranchée Johann, cote 182). Nos groupes d'assaut, chaque fois qu'ils cherchent à progresser, soit par le terre-plein, soit par les boyaux, sont arrêtés par les défenseurs allemands, qui, terrés derrière un océan de fils de fer, disposent de très nombreuses mitrailleuses.

Mais nos hommes ne se découragent pas. Le 30 septembre, ils trouvent la récompense de leurs efforts en voyant toute la ligne allemande céder d'un seul coup sur tout le front du régiment. Le contact n'est retrouvé que le soir, sur la falaise qui surplombe le village de Condé-les-Autry. C'est là une position dominante, aménagée avec fils de fer et abris bétonnés, que la carte désigne comme cote 166 et que les Allemands appellent « Friedberg » (montagne de la Paix).

Le repli que l'ennemi vient d'exécuter indique qu'il faiblit. Il ne faut pas lui laisser le temps de se reprendre. Aussi une nouvelle attaque, à l'effectif d'un bataillon et demi, est-elle montée pour le soir du 1er octobre. Elle a pour objectifs la Croix de la Briqueterie et les pentes qui descendent vers l'étang de Bièvres, au nord du Friedberg.

La position à aborder est redoutable. Elle est précédée d'un double réseau de fils de fer. Elle comprend des abris bétonnés, des fortins en ciment, des emplacements de mitrailleuses camouflés. Elle est défendue par une troupe nombreuse et bien armée. Par contre, nos hommes n'ont même pas une tranchée de départ. Notre artillerie n'a pas eu le temps de faire tous ses réglages. De plus elle n'a

encore pu amener auprès de ses pièces qu'un nombre restreint de coups. Il faut bien avouer que, dans ces conditions, attaquer semble téméraire, presque fou. Mais que ne tenterait-on pas avec des cuirassiers ?

La préparation d'artillerie dure une heure. A 17 h. 30, le barrage roulant commence. Les quatre compagnies du bataillon **LUSSAUD** à gauche, les compagnies **HABERT** et **PASQUIER**, du bataillon **SAGOT**, à droite, bondissent hors de leurs trous. Elles franchissent d'un pas rapide le glacis, et bientôt abordent la crête.

Le moment est dramatique. La contre-préparation ennemie bat son plein. Obus et minen éclatent de toutes parts. Sur presque tous les points de la ligne allemande, des mitrailleuses s'allument et se mettent à cracher sans arrêt. Le capitaine **de NOVION** et le lieutenant **LAIR** sont blessés ; un grand nombre d'hommes tombent. Néanmoins, en dépit des balles qui sifflent dans tous les sens, l'attaque progresse. Les ouvrages allemands situés au sud de la route d'Autry à Binarville sont enlevés. La tranchée d'Autry est nettoyée. Le maréchal des logis **DUPONT**, de la compagnie **LAIR**, bondissant à la tête de ses hommes sur un fortin ennemi, s'en empare de haute lutte, capturant 14 prisonniers et une mitraillette. Le cavalier **DUSSAULX**, de la compagnie **de NOVION**, pénétrant le premier dans un ouvrage bétonné, n'y fait pas moins de 25 prisonniers. Le maréchal des logis **GRÉAU**, de la compagnie de mitrailleuses **SONNERY**, se rend maître, avec les quelques hommes de sa section, d'un nid de résistance allemand, où il capture 15 prisonniers et deux mitrailleuses. Le cavalier **COLLIN**, se trouvant seul en présence d'une mitrailleuse allemande, se jette sur le tireur qu'il transperce d'un coup de baïonnette, puis se retournant contre les deux autres servants, les abat successivement à coups de fusil.

Mais c'est à la compagnie **de JESSEY** que revient l'honneur de cette journée du 1er octobre. Partant avec une impulsion admirable, balayant tout sur son passage, elle dépasse en un clin d'oeil la route de Binarville. Devant elle les Allemands effrayés s'enfuient en troupeau. Les hommes, électrisés, se laissent emporter par leur élan. Ils se précipitent sur les traces des fuyards, au travers des deuxième et troisième tranchées allemandes. Partout ils font un grand carnage d'ennemis. Puis, continuant leur pointe audacieuse, ils s'engagent sur les pentes boisées qui dominent l'étang de Bièvres. Le cavalier **RONDINET**, se trouvant en présence d'une mitrailleuse qui gêne la progression, l'attaque résolument à la grenade et tue ses servants. Le cavalier **SERGIER** s'empare d'une mitrailleuse et fait tous les servants prisonniers. Le cavalier **HEITZ** se précipite sur un officier allemand qui couchait en joue son chef de section et le met hors de combat. Le cavalier **LOUVIOT** saute sur une mitrailleuse qu'on est en train de mettre en batterie et tue les deux servants de sa main. Plus loin, accompagné de ses camarades **AUVRAY, ARONDEL** et **HEITZ**, il tombe sur une batterie de minenwerfer en pleine action. Sans une seconde d'hésitation, ils attaquent à eux quatre la batterie, capturent sept prisonniers et détruisent les pièces.

Continuant son avance qui semble irrésistible, la compagnie **de JESSEY** arrive au bas de la pente. qu'elle vient de dévaler. Elle croit déjà avoir le terrain libre devant elle ! Mais soudain elle se trouve en présence de colonnes ennemies qui viennent de prendre les armes, et s'apprêtent à monter sur le Friedberg pour contre-attaquer. La lutte s'engage aussitôt, ardente, sauvage, inégale, entre ces compagnies allemandes formées pour l'attaque, et les hommes de la compagnie **de JESSEY,** que le combat a affaiblis et dispersés. Les cuirassiers lancent leurs dernières grenades, tirent leurs dernières cartouches, font partir des fusées pour demander le barrage de l'artillerie. Puis, submergés par le nombre et n'ayant plus de munitions, ils doivent céder le terrain et remonter sur le plateau.

A la droite du bataillon **LUSSAUD**, le bataillon **SAGOT** a lui aussi, fait du bon travail. La compagnie **PASQUIER**, qui a atteint tous ses objectifs, a capturé une vingtaine de prisonniers et s'est emparé de plusieurs mitrailleuses. Elle a perdu un de ses officiers, le sous-lieutenant **PAUL**,

tué en abordant la tranchée ennemie. La compagnie **HABERT** a fait également une dizaine de prisonniers.
Malheureusement le commandement ne se rend pas très bien compte de la situation. Il n'est qu'imparfaitement renseigné, en dépit de l'abnégation admirable des agents de liaison, qui ne cessent de circuler et de courir sous les balles. Le maréchal des logis **HULIN**, en particulier, fait des efforts inouïs, pour tenir son chef de bataillon au courant de ce qui se passe. Bien que blessé de deux balles à la main, il traverse plusieurs fois de suite les barrages de mitrailleuses, et ne consent à s'arrêter que quand il est renversé par un troisième coup de feu en plein visage.
Faute de renseignements précis, l'attaque n'a pu être alimentée à temps en troupes fraîches. Les compagnies d'assaut des bataillons **LUSSAUD** et **SAGOT**, éprouvées gravement par les pertes subies, ne peuvent résister aux éléments ennemis de contre-attaque qui débouchent des places d'armes au nord du Friedberg. Au moment où la nuit tombe, notre ligne est jalonnée par la tranchée d'Autry et la Croix de la Briqueterie. Un peu plus tard, nos éléments avancés sont, à la faveur de la nuit, ramenés sur leurs positions de départ.
Voici, comment s'établit le bilan de cette attaque du 1er octobre : 110 prisonniers, de quatre régiments différents (dont deux officiers), une vingtaine de mitrailleuses lourdes et légères.
Les pertes sont de 2 tués, 79 blessés et 12 disparus, présumés tués.

Les ordres pour la journée du 2 octobre sont de reprendre partout la pression sur le front. C'est au 9e cuirassiers, à la droite du 11e cuirassiers, qu'incombe le principal effort de la journée. Quant au bataillon **LAHURE**, qui a remplacé le bataillon **LUSSAUD** sur la falaise de Condé-les-Autry, il ne trouve aucune occasion favorable de reprendre le mouvement en avant. La ligne ennemie est en effet fortement tenue. Elle est bourrée de mitrailleuses.
La journée du 3 octobre est consacrée à l'organisation du terrain. Le régiment entreprend une série de travaux défensifs tant pour renforcer sa ligne que pour donner le change à l'ennemi et le tromper sur nos véritables intentions. Une reconnaissance du bataillon **LAHURE**, envoyée dans la direction de la ferme Le Paquis est bientôt arrêtée par le feu des mitrailleuses allemandes.
De même le lendemain 4 octobre, une patrouille qui essaie de se glisser le long de l'Aisne, est immédiatement prise sous le feu de l'ennemi.
Ce même jour, le colonel **LACOUR**, remplaçant le colonel **DURAND**, passé à une brigade de dragons, vient prendre le commandement du régiment.
Malgré les rudes efforts déjà fournis, le moment n'est pas encore venu de rester inactif. Le maréchal **FOCH** a téléphoné : « Pousser très fort dans les directions indiquées. Pour tout le monde, en avant, sans aucun temps d'arrêt. »
Pour se conformer à cette directive, la division monte une attaque générale sur son front, dans le but de s'emparer du Friedberg. Le 11e cuirassiers reçoit la mission d'enlever le plateau entre la Croix de la Briqueterie et la scierie de Bièvres. L'attaque est fixée au 7 octobre.
De nouveau la partie va être rude. Les patrouilles envoyées journellement pour tâter la ligne ennemie ont toutes déclaré que l'ennemi occupait très fortement la crête du Friedberg. Il a réparé ses tranchées, bouché les brèches de son réseau, et toute sa ligne, d'un bout à l'autre, est garnie de mitrailleuses.
L'attaque se déclanche à 5 h. 45, après une préparation d'une heure. Les trois bataillons sont en ligne, le bataillon **LUSSAUD** à gauche, le bataillon **LAHURE** au centre, et le bataillon **SAGOT** à droite. Le sous-lieutenant **SERRUROT**, de la compagnie **de JESSEY,** s'empare immédiatement d'un poste de mitrailleurs allemands, y fait une dizaine de prisonniers, et permet à sa compagnie de se déployer, sa gauche à l'Aisne, sa droite à la route de Binarville. Les compagnies **d'HÉBRAY** et **LEPELLEY** marchent droit sur leurs objectifs, au milieu des balles qui sifflent de toutes parts.

Elles profitent du brouillard pour se glisser entre les îlots de résistance, et parviennent à réduire, par leurs propres moyens, les mitrailleuses qui les gênaient. Ces deux compagnies arrivent jusqu'à la carrière située au point culminant du Friedberg, la nettoient et s'y installent. Elles renvoient à l'arrière 85 prisonniers, quatre mitrailleuses et un canon de 57.

Au centre, le bataillon **LAHURE** peut, dès le début de l'attaque, mettre la main sur la Croix de la Briqueterie, où il fait quelques prisonniers et prend deux mitrailleuses. Au cours de cette action, le cavalier **Le CORRE,** de la compagnie **BOCQUET**, s'élançant contre un nid de résistance fortement défendu, y fait à lui seul cinq prisonniers. Mais la progression est ensuite complètement entravée par des feux de flanc. Enfin, à droite, le bataillon **SAGOT** est cloué au sol, peu après son départ, par le tir de très nombreuses mitrailleuses que la préparation d'artillerie n'a pas touchées. Les lieutenants **HABERT** et **de VIRIEU** sont blessés en essayant de se porter en avant.

Vers 7 heures, le bataillon **LUSSAUD** se trouve subitement en présence d'une contre-attaque à gros effectif, qui surgit hors du brouillard, appuyée par des tirs de minenwerfer et de mitrailleuses. Cette contre-attaque manœuvre pour encercler nos éléments qui occupent la carrière. La lutte s'engage alors, très chaude. Nos hommes ont à se défendre de trois côtés à la fois. Néanmoins ils résistent vaillamment. A la compagnie **LEPELLEY**, l'adjudant **CORVISY**, un fusil à la main, tient tête avec quelques cuirassiers à un fort groupe d'assaillants. Il en met plusieurs hors de combat et contraint les autres à la fuite. Mais à la compagnie **d'HÉBRAY**, le groupe de l'aspirant **GRUEL**, qui s'est battu avec l'héroïsme du désespoir, est entièrement anéanti. Ailleurs, le capitaine **CARRET** tombe mortellement frappé par une balle de mitrailleuse. Partout les pertes sont lourdes.

Sous la pression de plus en plus forte de l'assaillant, la carrière est perdue, mais grâce à la protection des mitrailleuses de la compagnie **SONNERY**, qui interviennent de la façon la plus heureuse et brisent la contre-attaque dès que celle-ci commence à se profiler sur la crête, notre ligne se rétablit sur la route de Binarville à Autry. La tranchée d'Autry et le boyau conduisant à la carrière restent neutres.

Du côté du bataillon **LAHURE**, les Allemands ont aussi esquissé une contre-attaque pour reprendre possession de la Croix de la Briqueterie, mais grâce à l'initiative et au sang-froid du maréchal des logis **BILLEQUEY**, qui tue de sa main l'officier qui marche en tête, grâce aussi à l'adresse du cavalier **AVERSENQ** qui, avec son fusil-mitrailleur abat une quinzaine d'Allemands, la contre-attaque est rapidement brisée et les assaillants s'enfuient en désordre.

De nouvelles tentatives faites dans le courant de la journée pour reprendre la marche en avant restent sans résultat. Partout l'Allemand tient bon et réagit fortement avec ses minen (explosifs et toxiques).

Enfin à la tombée de la nuit, une compagnie d'infanterie demandée en renfort pour appuyer le bataillon **LUSSAUD**, dont les hommes sont à bout de forces, s'assure la possession de la carrière où elle s'installe. Deux nouvelles mitrailleuses tombent entre nos mains.

Cette journée du 7 octobre nous avait procuré une centaine de prisonniers et une dizaine de mitrailleuses, mais elle ne nous avait pas permis d'atteindre tous les objectifs assignés. Aussi l'attaque est-elle reprise le 8 octobre au matin.

Cette fois c'est un bataillon du 9e cuirassiers, le bataillon **TAILLAN** qui prête son aide au 11e cuirassiers épuisé. Attaquant brillamment au lever du jour, après une intense et courte préparation d'artillerie, ce bataillon enlève les tranchées au nord de la carrière, capture une quarantaine de prisonniers et des mitrailleuses et s'établit sur la pente qui domine la scierie de Bièvres.

Du côté d'Autry, la compagnie **de JESSEY** et la section **BLACQUE-BELAIR** réduisent, après un rapide combat, le centre de résistance de la ferme du Paquis. Elles y capturent une mitrailleuse et une vingtaine de prisonniers.

Notre avance a rendu la situation de l'ennemi impossible sur le Friedberg. On s'attend à un nouveau repli de sa part. En effet, dans la matinée du 9 octobre, nos reconnaissantes qui tâtent la ligne ennemie à la pointe du jour, constatent que les Allemands ont mis la nuit à profit pour s'enfuir.
Immédiatement tout le régiment se porte en avant, se saisit au passage d'une quinzaine de retardataires ennemis, dépasse l'étang de Bièvres, passe à 11 heures dans le village de Lançon et continue vers le nord dans la direction de Grandpré jusqu'au moment où il se trouve débordé par les unités américaines qui débouchent de la forêt d'Argonne.
Le 10 octobre, le régiment est renvoyé à l'arrière pour prendre quelque repos. Il en avait grandement besoin. Quatorze jours de combats ininterrompus, d'attaques et de bombardements, avaient causé des pertes très lourdes et avaient mis les hommes dans un état d'épuisement complet.

Les pertes s'élevaient à :

Tués : 4 officiers (sous-lieutenants Courtier, Paul, lieutenant Habert, capitaine Carret) ; 76 hommes.

Blessés : 9 officiers (capitaines de Novion. Bocquet ; lieutenants Pasquier, de Villers, Lair ; sous-lieutenants de Virieu, Serrurot, Probst, Laurent) ; 266 hommes.

Disparus : 23 hommes.

Intoxiqués : 8 officiers (lieutenants Grimaldi, Cousteix ; sous-lieutenants Gibault, Revuz, de Guercheville, Dufaye, Legrand et Blacque-Belair) ; 231 hommes.

Le 11e cuirassiers pouvait néanmoins être fier de sa tâche, puisqu'il avait réalisé une avance de plus de 11 kilomètres dans les lignes ennemies, qu'il avait fait environ trois cents prisonniers, et capturé plus de trente mitrailleuses.

Les derniers jours de la guerre

Dès le 17 octobre, le 11e cuirassiers, à peine remis de ses fatigues, reprend les lignes, au nord de l'Aire, entre Termes et Grandpré. Il est en liaison à droite avec une division de l'armée américaine. Il tiendra ces positions jusqu'au 2 novembre.
Cette période est marquée par des tentatives renouvelées presque chaque jour, pour prendre pied dans les bois qui dominent la vallée, et en chasser l'ennemi, tentatives au cours desquelles le 11e cuirassiers remplit une mission de flanc-garde.
A plusieurs reprises, il prête avec ses mitrailleuses une aide très efficace au régiment américain qui opère au nord de Grandpré.
Dans la nuit du 26 au 27 octobre, il est soumis à un bombardement très sérieux d'obus à ypérite, qui lui fait éprouver des pertes graves.
Le 1er novembre, se trouvant en dehors des limites de l'attaque générale, il se borne à envoyer des reconnaissances qui constatent que les lignes allemandes sont toujours occupées. Mais, le 2 novembre, tout le régiment se porte en avant, à la poursuite de l'ennemi qui fuit. Enfin, le 3 novembre, il est relevé et envoyé au repos à Gizaucourt, près de Valmy. Il ne devait pas remonter en ligne.

Le matin du 10 novembre, en présence de tout le régiment rassemblé sur la pelouse du château de Gizaucourt, le général **BRÉCARD**, commandant la division, vient annoncer, au milieu de la joie générale, que le 11e cuirassiers est cité à l'Ordre de l'armée en ces termes :

« Magnifique régiment, qui vient d'ajouter de nombreux et glorieux titres à ceux qu'il avait acquis en mars 1918, en barrant à l'irruption allemande la route de Noyon, puis en juin 1918, en défendant pied à pied Le Plessier-de-Roye et le plateau Saint-Claude.
« Sous le commandement du colonel Durand, puis du lieutenant-colonel de Clavière, et enfin du colonel Lacour, a mené sans interruption, du 26 septembre au 9 octobre 1918, un combat des plus durs contre un adversaire puissamment organisé, renouvelant ses attaques avec acharnement, sans souci des pertes causées par le feu et les gaz toxiques, jusqu'au moment où il a brisé définitivement la résistance de l'ennemi et provoqué sa retraite précipitée. A réalisé pendant cette période une avance de onze kilomètres à travers les organisations ennemies, faisant près de trois cents prisonniers de quatre régiments différents, s'emparant de trois canons contre tanks, de plus de trente mitrailleuses et d'un matériel considérable. »

Cette deuxième citation à l'Ordre de l'armée donne au régiment le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre. Elle n'est que la juste et tardive récompense de tant d'héroïsme dépensé et de sang répandu.

Dans la soirée de ce même jour (10 novembre), un message téléphoné apprend que l'armistice demandé par les Allemands est signé. La bonne nouvelle se répand dans le cantonnement comme un trait de poudre. Partout on rit, on plaisante. Puis, tout d'un coup, sous le ciel étoilé, de toutes les granges où couchent des cuirassiers, un chant s'élève, grave, recueilli, émouvant :
la « Marseillaise ! ».

Telle est l'histoire du 11e cuirassiers pendant la grande guerre. Il était parti en campagne en rêvant de charger, comme jadis, dans l'étincellement des cuirasses, le cliquetis des sabres et le hennissement des chevaux. Le sort a voulu qu'il combattît sous l'uniforme du fantassin, dans le brouillard et dans la boue.
Cet uniforme, il est fier de l'avoir porté, maintenant qu'en deux années et demie de campagne il a amassé autant de gloire que ses devanciers de Hohenlinden, d'Austerlitz et de la Moskowa en ont cueilli en treize ans. Le régiment a montré une fois de plus que, à pied comme à cheval, les cuirassiers sont et seront ce qu'ils ont toujours été, les plus nobles et les plus purs des soldats de France.

Ancestrami

TABLEAU D'HONNEUR

Officiers du 11e Cuirassiers

Décorés de la LÉGION D'HONNEUR pour faits de Guerre

OFFICIER

LACOUR, lieutenant-colonel.
PORTALIS, chef d'escadrons.
PARIS, chef d'escadrons.
CARETTE, capitaine.
LAHURE, capitaine.

CHEVALIER

GRAPPIN, aumônier.
BÉRARD, capitaine.
CASTELBAJAC (de), capitaine.
GOURRE, capitaine.
FOUQUET, capitaine.
CLOUET DES PESRUCHES (Denis), capitaine.
DELGORGUE, capitaine.
TRAMBLY DE LAISSARDIÈRE, capitaine.
BOYS DE RIOCOUR (du), capitaine.
DUPONT, lieutenant.
COTTIN, lieutenant.
GAUDIN DE SAINT-REMY, lieutenant.
SUDRIE DE CALYEYRAC (de la), lieutenant.
MAUGE, lieutenant.
BAZIN DE JESSEY, lieutenant.
HABERT, lieutenant.
PASQUIER, lieutenant.
DESJARDINS, lieutenant.
NOË (de), lieutenant.
BIHERMAND, lieutenant.
HAUTECLOQUE (de), lieutenant.
ETHUIN, sous-lieutenant.
MOUQUIN, capitaine.
PENFETENYO de CHEFFONTAINES, capitaine.
MAHOT, capitaine.

Sous-Officiers, Brigadiers et Cavaliers du 11e Cuirassiers

Décorés de la MÉDAILLE MILITAIRE

SIMON, adjudant-chef.
MARTIN, adjudant-chef.
CORVISY, adjudant-chef.
NOËL, adjudant-chef.
BOURDETTE, adjudant-chef.
GAUJARD, adjudant.
GRONIER, adjudant.
JARNIGON, adjudant.
MACÉ, adjudant.
VASSEUR, adjudant.
GAUTHIER, adjudant.
VIRIEU (de), aspirant.
OUDET, maréchal des logis-chef.

JOURDIN DE THIEULLOY, mar. des logis.
RENIER, maréchal des logis.
GOURVEN, maréchal des logis.
POISSON, maréchal des logis.
TARTE, maréchal des logis.
JAUMOT, maréchal des logis.
GARAUT, maréchal des logis.
LAIRE (de), brigadier.
RIGOLLET, brigadier.
CONDOME, brigadier.
CHEVAU, brigadier.
BOUQUAIN, brigadier.
MARCIAU, brigadier.
STEFFANN, brigadier.
LAFARGUE, brigadier.
BOUTTET, brigadier.
GARRIGOU, cavalier.
LE SIDANER, cavalier.
PAVELOT, cavalier.
DEJOUR, cavalier.
VIAUDER, cavalier.
THIBAUT, cavalier.
FENOT, cavalier.
MOURGUY, cavalier.
MAZOULIER, cavalier.
ROL, cavalier.
PELTIER, cavalier.
HENRIOT, cavalier.
ARONDEL, cavalier.
MORANGEGE, cavalier.
KERGOSIEN, cavalier.
MAITRE, cavalier.
CHAUMARTIN, cavalier.
LECORRE, cavalier.
SERGIER, cavalier.
DEMONTS, cavalier.
HEITZ, cavalier.
SEILLET, cavalier.
NOGUES, cavalier.
MOREAU, cavalier.
ROUBIN, cavalier.
COLLIN, cavalier.
ZIMERMANN, cavalier.
DOUCIN, cavalier.
BODÈNES, cavalier.
PAROLA, maréchal des logis.
BRIET, maréchal, des logis.
ESTÈBE, maréchal des logis.
ROUSSEAU, maréchal des logis.
LAILLIER, maréchal des logis.
MOREAU, maréchal des logis.
PRÉAU, maréchal des logis.
DESCHAZEAUX, mar. des logis.
GRIMALD, maréchal des logis.
CHEZY, brigadier.
DUBREIL, brigadier.
DAUTHIER, brigadier.
MARLIÈRE, brigadier.
LEBRETON, brigadier.
MORELLE, brigadier.
CHAMPAULT, brigadier.
DESCHEMACKÈRE, brigadier.
LOIR, cavalier.
RUAULT, cavalier.
BEZAT, cavalier.
BERNADET, cavalier.
JELIN, cavalier.
PASCAL, cavalier.
DELAUX, cavalier.
BÉRANGER, cavalier.
CAUSSE, cavalier.
BELLEC, cavalier.
NICOLAS, cavalier.
BOUCHER, cavalier.
ALBERT, cavalier.
JIROT, cavalier.
HARLOT, cavalier.
BUTON, cavalier.
BERTRAND, cavalier.
GIROUD, cavalier.
TRILLAUD, cavalier.
FOUSSAT, cavalier.
MARSAT, cavalier.
DANIÈRE, cavalier.
DARRIGADE, cavalier.
MULLER, cavalier.
MOTTE, cavalier.
ATTARD, cavalier.
DEFRANCE, cavalier.
REMY, cavalier.

CROIX DE GUERRE

Citations à l'Ordre de l'Armée

DURAND, colonel (deux citations à l'Ordre de l'armée).
DUTHU, commandant (deux citat. à l'Ordre de l'armée).
LUSSAUD, commandant.
PORTALIS, commandant.
CLOUET DES PESRUCHES, capitaine.
TRAMBLY DE LAISSARDIÈRE, capitaine.
CASTELBAJAC (de), capitaine.
GRIMALDI, sous-lieutenant.
D'ANDOQUE, sous-lieutenant.
ACHARD JOUINARD TISON D'ARGENCE, sous-lieutenant.
PERROT, sous-lieutenant..
DUBOIS, maréchal des logis.
DUHAMEL, maréchal des logis.
GRONNIER, maréchal des logis.
SCHMITT, maréchal des logis.
DEVEZE, maréchal des logis.
WEISER, maréchal des logis.
COUDRAY, mar. des logis (deux citations à l'Ordre de l'armée).
MALESHERBES, maréchal des log.
COLLIN, brigadier.
DUC, brigadier.
BONNET, brigadier.
FORCIOLI, brigadier.
ADENET, brigadier.
THIOLLET, brigadier.
CORMIER, cavalier.
LAPEYRE, cavalier.
GÉRARD, cavalier.
MALZARD, cavalier.
CHOISIS, cavalier.
LAURENT, cavalier.
LEROY, cavalier.
CHOQUE, cavalier.
CHAMBLIN, cavalier.
RAIMBAULT, cavalier.
LEPEX, cavalier.
DAUDER, cavalier.
DEMAIN, cavalier.
MASSACRIER, lieutenant.
D'HÉBRAY DE POUZALS, lieutenant.
BARBOT (de), lieutenant.
DIDIERJEAN, lieutenant.
RAGUIN, lieutenant.
VINCENOT, lieutenant.
SERRUROT, lieutenant.
PROBST, lieutenant.
LEPELLEY, lieutenant.
BAZIN DE JESSEY, lieutenant.
HAUTECLOCQUE (de), sous-lieuten.
PRACONTAL (de), sous-lieutenant.
LEROY, sous-lieutenant.
LEVÉ, sous-lieutenant.
GRAPPIN, capitaine aumônier.
CHAULIAC, maréchal des logis.
GRIMBELLE, maréchal des logis.
DUPONT, maréchal des logis.
VAUQUELIN, maréchal des logis.
ESCLOUPIE, maréchal des logis.
BILLEQUEY, maréchal des logis.
HULIN, maréchal des logis.
BLASCHECK, maréchal des logis.
DODIN, brigadier.
PETIT, brigadier
INFORTUNÉ, brigadier.
GUIGNÉ, brigadier.
MAGDELAINE, brigadier
HERBIN, cavalier.
POIGNON, cavalier.
CHAILLOUX, cavalier.
LAPORTE, cavalier.
MAILLARD, cavalier.
LEBRIS, cavalier.
RONDINET, cavalier.
AUVRAY, cavalier.
LOUVIOT, cavalier.
DUSSAULX, cavalier.
AURAL, cavalier.
SARD, cavalier.

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

LACOUR, lieutenant-colonel.
PORTALIS, chef d'escadrons (deux citations à l'Ordre du C. A.).
WALLACE, commandant.
FAGOT, commandant.
SAGOT, commandant.
GATAU, médecin-major.
LAHURE, capitaine (trois citat, à l'Ordre du C. A.).
DUTHU, capitaine (deux citations à l'Ordre du C. A.).
BAILLE de BEAUREGARD (de), capitaine.
BOYS de RIAUCOURT (du), capitaine.
GREPPO, capitaine (deux citations à l'Ordre du C. A.).
GAULLIER DES BORDES (de), capitaine.
FOIRET, capitaine.
NOVION (de), capitaine.
PENFENTENYO DE CHEFFONTAINES (de), capitaine.
SOURIEU, sous-lieutenant.
MARY, sous-lieutenant.
SOUPAULT, sous-lieutenant.
BERTRAND, sous-lieutenant.
LOISEAU, sous-lieutenant.
BAZIN DE JESSEY, sous-lieuten.
TORTERUE DE SAZILLY, sous-lieutenant.
ADENET, sous-lieutenant.
SEYRIES, sous-lieutenant.
D'HEBRAY DE POUZALS, sous-lieutenant.
FAGHEON, sous-lieutenant.
BARIAL, sous-lieutenant.
COUSTEIX, sous-lieutenant.
CESSOT, sous-lieutenant.
MOUQUIN, lieutenant (deux citat. à l'Ordre du C. A.).
REVOUY, lieutenant.
GAUDIN de SAINT-REMY, lieutenant.
TRAMBLY de LAISSARDIÈRE, lieutenant.
COTTIN, lieutenant.
BIHERMAND, lieutenant.
HAUTECLOCQUE (de), lieutenant.
SOURIEU, lieutenant.
SONNERY, lieutenant.
ROCHE AYMON (de la), sous-lieuten. (deux cit. à l'O. du C. A.).
ARNOUX, sous-lieutenant (trois citations à l'Ordre du C. A.).
COFFIGNON, sous-lieutenant.
BIHERMAND, sous-lieutenant.
HELY, sous-lieutenant.
MATHEVET, sous-lieutenant (deux citations à l'Ordre du C. A.).
ACHARD JOUINARD TISON D'ARGENCE, sous-lieutenant.
SIMON, adjudant-chef.
GRIMALDI, adjudant.
BELLOEIL, adjudant.
ANGOT, adjudant.
ETHUIN, adjudant.
MACÉ, adjudant.
RONCERAY (de), aspirant.
COUDRAY, maréchal des logis.
LAILLIER, maréchal des logis.
LEGEAY, maréchal des logis.
LEHALLEUR, maréchal des logis.
DESCHAMPS, maréchal des logis.
BEAUVAIS, maréchal des logis.
AUBRON, maréchal des logis.
JAILLANT, maréchal des logis.
MATHIAS, maréchal des logis.

Citations à l'Ordre du Corps

RUEL, maréchal des logis.
ROCHE, maréchal des logis.
NAUDIN, maréchal des-logis.
DION, maréchal des logis.
CHARTOIS, maréchal des logis.
BOSSUT, maréchal des logis.

DAUMAS, maréchal des logis.
GERGONNE, maréchal des logis.
COMBODÉ, maréchal des logis.
COURCELLE de SIBERT, maréch. des logis.
SIMON, maréchal des logis.
LEMERCIER, maréchal des logis.
BIGUAIT, maréchal des logis.
BOSSUT, brigadier.
ROUÈCHE, brigadier.
HERBULOT, brigadier.
DUFOURCQ, brigadier.
GOLLET, brigadier.
LECERF, brigadier.
BOUTAL, cavalier.
KERGOSIEN, cavalier.
DANTUN, cavalier.
FOURNIER, cavalier.
MARSAT, cavalier.
GRAVES, cavalier.
BERSEZ, cavalier.
LECLERC, cavalier.
PINEL, cavalier.
DIEULOUFET, cavalier.
BERGUET, cavalier.
MOREAU, cavalier.
LECLERCQ, cavalier.
CHARPENTIER, cavalier.
DODON, cavalier.
PEULABŒUF, cavalier.
TRANCHANT, cavalier.
CHAUMERON, cavalier.
GUEGUEN, cavalier.
KRUMBIEZEN, cavalier.
MECKEL, cavalier.
MASSIN, cavalier.
JEFFREDO, cavalier.
LEBOUBE, cavalier.
GRUEL, cavalier.
FRISQUET, brigadier.
MALEYRA, brigadier.
DANGAUTIER, brigadier.
BERLANCOURT, brigadier.
FABRE, brigadier.
BROSSARD, brigadier.
BRUNEMER, cavalier.
BASNIER, cavalier.
LEAN, cavalier.
GARAUT, cavalier.
ROUVIER, cavalier.
DUBOIS, cavalier.
POITEVIN, cavalier.
AVERSENCQ, cavalier.
BOULIEG, cavalier.
BARBA, cavalier.
CHARDIGNY, cavalier.
DEFERT, cavalier.
PERRIER, cavalier.
BILLEQUEY, cavalier.
GUERROT, cavalier.
SINIBALDI, cavalier.
PARRAYRE, cavalier.
GAUGUIER, cavalier.
GIRARD, cavalier.
REGLEY, cavalier.
JOURDEUIL, cavalier.
ARRONDEL, cavalier.
TRANCHET, cavalier.
BECHET, cavalier.

Ancestramil

LISTE

DES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS & CAVALIERS

DU 11e CUIRASSIERS

MORTS POUR LA FRANCE

Chef d'escadron
DUTHU, 25 février 1919.

Capitaines :
CARRET, 7 novembre 1918.
MANECHON, 23 août 1918.
ROULIN, 10 octobre 1918.

Lieutenants :
HABERT, 21 octobre 1918.
LE BRIS DUREST, 9 juin 1918.
PAMART, 17 juin 1916.

Sous-lieutenants :

ACHARD JOUINARD TISON D'ARGENCE, 24 mars 1918.
BARTHELEMY DE SAIZIEUX, 5 mai 1917.
BERQUIN, 7 novembre 1916.
COURTIER, 28 septembre 1918.
LEDAN, 18 novembre 1918.
LEROY, 9 juin 1918.
MONTJARRET, 10 août 1917.
PAUL, 1er octobre 1918.
PÉROT, 29 décembre 1915.
PIERRARD, 16 juillet 1918.
PODUFALY, 5 mai 1917.
RONSERAY (de), 23 octobre 1917.

Adjudants-chefs et adjudants :

BASTIEN, 1er octobre 1918.
BELLOEIL, 22 juin 1917.
CLEMENCON, 9 novembre 1918.
DUMONT, 5 mai 1917.
FEYDEL, 18 septembre 1918.
FOREAU, 28 septembre 1918.

Ancestramil

LEFEBVRE, 16 octobre 1918.
MARTIN, 15 octobre 1917.
RADELET, 5 mai 1917.

Aspirants :

CANDAS, 5 mai 1917.
GRUEL, 7 octobre 1918.
LABOUCHERE, 22 septembre igii.
WIMPFFEN, 9 juin 1918.

Maréchaux des logis :

AUDINEL, 24 mars 1918.
BOULOT, 5 mai 1917.
BOURDONNAYE (de la), 19 juillet 1915.
BRIET, 17 juillet 1917.
BANTEIGNIE, 5 mars 1918.
BELASSY, 6 février 1919.
CHABASSOL, 24 mars 1918.
CHARTOIS, 9 juin 1918.
CHEVALIER, 27 octobre 1918.
COLIN, 25 novembre 1918.
COUILLARD, 31 octobre 1918.
DARTHUS, 9 juin 1918.
DESFONTAINE, 9 juin 1918.
DION, 1er avril 1918.
DRESSLER, 22 août 1914.
DUBOIS, 3 février 1919.
DUPUIS, 9 juin 1918.
ESTÈBE, 15 juillet 1917.
FLEURY-HÉRARD, 5 mai 1917.
FONTAINE, 28 novembre 1916.
FORGET, 9 juin 1918.
GILBERT, 24 mars 1918.
GRIMALDI, 1er mai 1917.
GROUSSOU, 9 juin 1918.
HARDOUIN, 19 mai 1917.
HERNAUDEZ, 15 juillet 1918.
JACOB, 5 mai 1917.
JOURDAIN de THIEULLOY, 3 mai 1917.
JOLIVET, 9 juin 1918.
LANDRON, 2 octobre 1918.
LAPORTE, 9 juin 1918.
LECOMTE, 1er octobre 1918.
LEFEBVRE, 1er octobre 1918.

Ancestramil

LEMERCIER, 8 octobre 1918.
MAGENDIE, 9 octobre 1918.
MARTIN, 9 juin 1918.
MICHAUDE, 19 octobre 1918.
MICHEL, 24 mars 1918.
MONIETTE, 23 octobre 1918.
MONY, 9 octobre 1918.
MEISEUX, 29 septembre 1918.
NAUDIN, 24 mars 1918.
PASCAL, 5 mai 1917.
PHILIP, 9 juin 1918.
PROQ, 1er juin 1917.
QUIDOR, 25 mars 1918.
RAPIN, 6 mai 1917.
RIBOULET, 21 juin 1916.
ROTH, 12 octobre 1918.
ROUSSEAU, 13 octobre 1918.
SPINOSI, 9 juin 1918.
TAILLARD, 29 octobre 1918.
TASSIN, 7 octobre 1918.
TRAPPE, 24 mars 1918.
VINCENT, 15 octobre 1917.
VOILOT, 13 novembre 1918.
WATIER, 27 septembre 1918.
WEISER, 30 juin 1916.
YORDT, 9 novembre 1918.

Brigadiers fourriers :

BALASSE, 5 mai 1917.
FOULON, 27 octobre 1918.

Brigadiers :

BONTEMPS, 27 mars 1918.
BOUCHERON, 9 juin 1918.
BOYSON (de), 5 mai 1917.
BRIÈRE, 17 mai 1917.
BRUNAN, 27 mars 1918.
CAMAY, 9 juin 1918.
CANASILLES, 9 juin 1918.
CEBE, 24 mars 1918.
CHEREAU, 9 septembre 1919.
CLAVE, 9 juin 1918.
COL, 26 octobre 1918.
COMBEDEJOU, 5 mai 1917.
COUTEAUX, 7 mai 1917.

Ancestramil

DANTON, 9 juin 1918.
BACHELIER, 9 juin 1918.
BARBAS, 28 octobre 1918.
BAILLOT, 24 mars 1918.
BARDOU, 24 mars 1918.
BAZEILLE, 9 juin 1918.
BEAUFAY, 9 juin 1918.
BEGENICOURT, 9 juin 1918.
GUYON, 24 mars 1918.
HERSCHER-GENESTE, 12 oct. 1914.
D'HESPEL, 29 septembre 1915.
DESBORDES, 24 mars 1918.
DIDERIC, 2 octobre 1918.
DODIN, 7 mai 1917.
DORME, 5 mai 1917.
DURET, 9 juin 1917.
ESCANDE, 12 novembre 1917.
ESCATAFALS, 9 juin 1918.
FERVOS, 23 mai 1918.
FILIPPINI, 7 octobre 1915.
FLE, 10 septembre 1914.
FROMENTIN, 9 juin 1918.
GABRIEL, 5 mai 1917.
GAUTHIER, 5 mai 1917.
GENTIL, 24 octobre 1918.
GÉRARD, 24 mars 1918.
GILBERT, 24 mars 1918.
GIRARD, 23 mars 1918.
GODIN, 29 octobre 1918.
GREMET, 24 mars 1918.
GROU, 8 octobre 1919.
JOINO, 9 juin 1918.
JARRAY, 5 mai 1917.
JOURDAN, 9 octobre 1918.
KLEIN, 24 mars 1918.
KRETZ, 28 octobre 1918.
LANGLOIS, 1er octobre 1918.
LAURENT, 9 juin 1918.
VERNER, 15 octobre 1917.
VERUHES, 9 juin 1918.
LECERF, 26 juillet 1916.
LEFEUVRE, 9 juin 1918.
LE MAT, 21 octobre 1918.
LHERMITTE, 24 mars 1918.
LIONNET, 27 septembre 1918.
MAGNAN, 9 juin 1918.
MARCIAU, 5 septembre 1916.

Ancestrami

MARNA, 24 mars 1918.
MARTIN, 1er mai 1917.
MARTINOT, 12 septembre 1916.
MAUPOIX, 9 juin 1918.
MÉNAGER, 9 juin 1918.
MORANGE, 11 novembre 1918.
MOREAU, 24 mars 1918.
MORELLE, 11 octobre 1918.
MOUILLET, 9 juin 1918.
NOBLOT, 24 mars 1918.
MARTIN, 29 décembre 1915.
OLIVIER, 24 mars 1918.
PASTIC, 5 mai 1917.
PAPIN, 12 octobre 1918.
PAVELOT, 1er octobre 1918.
PETIT, 31 août 1916.
PIEDQUIN, 15 octobre 1918.
QUIROT, 9 juin 1918.
RAMUS, 5 mai 1917.
REMAND, 7 octobre 1918.
REMOND, 9 juin 1918.
RENAUD, 29 septembre 1915.
ROHAN, 30 décembre 1918.
ROSCIAN, 5 mai 1917.
ROSPIDE, 17 octobre 1917.
ROSSIGNOL, 27 septembre 1918.
THEVENOT, 20 octobre 1917.
THIOUX, 5 mai 1917.

Cavaliers :

BERTHE, 21 septembre 1918.
BERTHÈS, 24 mars 1918.
BERTON, 28 septembre 1918.
BERTRAND, 1er octobre 1916.
BESLOU, 20 juin 1915.
BESNARD, 27 septembre 1918.
BETAILLOUX, 24 octobre 1918.
BIARDEAU, 25 mai 1918.
BICHON, 24 mars 1918.
BIDANEL, 6 janvier 1918.
BIECHY, 5 mai 1917.
BILLAUD, 1er octobre 1918.
BITEAU, 12 mai 1918.
BOISMAIN, 9 juin 1918.
BOLLARD, 9 juin 1918.
BON, 25 janvier 1919.

Ancestramil

BONNAMG, 9 octobre 1918.
BONNEFOU, 6 septembre 1914.
BONORA, 5 mai 1917.
BOQUEN, 15 février 1915.
BOQUET, 2 octobre 1918.
BOS, 9 juin 1918.
BOUCH, 24 mars 1918.
BOUCHERON, 9 juin 1918.
BOUCLET, 9 juin 1918.
BOUDET, 24 octobre 1918.
BOUIN, 24 mars 1918.
BOULANGER, 24 mars 1918.
BOULANGER, 24 mars 1918.
BOULET, 9 juin 1918.
BOUMET, 5 mai 1917.
BOURCIQUOT, 2 octobre 1918.
BOURDOT, 9 juin 1918.
BOURCHANY, 4 mai 1917.
BOURELLY, 8 octobre 1918.
BOUSSARD, 6 novembre 1919.
BOUSSEAU, 9 juin 1918.
BOUTAL, 26 juillet 1916.
BOUTARD, 6 avril 1918.
BOYER, 9 juin 1918.
BOVIS, 5 mai 1917.
BREMOND, 2 mai 1917.
BRICHE, 9 juin 1918.
BRIEND, 30 juillet 1916.
BRULÉ, 5 mai 1917.
BRUSSEY, 2 juillet 1916.
BRUYANT, 15 août 1918.
BURGAUG, 27 mars 1919.
BRETON, 5 mai 1917.
BUTTY, 28 septembre 1918.
CABOCHE, 22 octobre 1918.
CAGNARD, 9 juin 1918.
CAILLOU, 9 juin 1918.
CAITUCOLI, 23 octobre 1917.
CALISTI, 4 novembre 1917.
CALIMONT, 9 juin 1918.
CAPDEVILLE, 3 mars 1918.
CAPRONIER, 24 mars 1918.
CARDOCHE, 18 octobre 1914.
CARDON, 9 juin 1918.
CARLET, 24 mars 1918.
CAROLI, 5 mai 1917.
CARON, 24 mars 1918.

Ancestramil

CARPENTIER, 8 mai 1917.
CARTIER, 25 octobre 191 S.
CASTAING, 9 juin 1918.
CAUDRELIER, 5 mai 1917.
CAUSSE, 7 juin 1917.
CAUVIN, 7 mai 1915.
CAYLA, 5 mai 1917.
CHAMAILLARD, 24 novemb. 1917.
CHAMP, 25 octobre 1918.
CHARDORA, 9 juin 1918.
CHANTEPIE, 24 mars 1918.
CHAPEAUBLANC, 1er octob. 1918.
CHARPY, 2 octobre 1918.
CHATENET, 10 avril 1919.
CHOKOMERT, 24 mars 1918.
CHOMERAC, 9 juin 1918.
CHOTIN, 6 novembre 1915.
CHRISTEN, 5 mai 1917.
CHRISTOPHE, 1er mai 1917.
CLEAUD, 9 juin 1918.
CLEMENCE, 10 mai 1917.
CLERC, 6 mai 1917.
CŒUR QUETIN, 2 octobre 1918
COEFFIER, 6 juillet 1918.
COLAS, 7 octobre 1918.
COLLIN, 5 mai 1917.
COLMON, 6 mai 1917.
COMBES, 25 mars 1918.
CONTREMOULIN, 9 juin 1918.
CORRE, 24 mars 1918.
COTIS, 5 mai 1917.
COUDER, 24 mars 1918.
COUEGNOUX, 1er octobre 1918.
COUENNE, 29 avril 1917.
COULMIER, 29 septembre 1915.
COUTURE, 9 juin 1918.
CROSNIER, 15 octobre 1914.
CUGNIER, 23 octobre 1917.
DAILHE, 1er octobre 1918.
DAME, 9 juin 1918.
DARRIGADE, 6 novembre 1917.
ACHARD JUINARD TISON D'ARGENCE, 26 juillet 1916.
ACHER, 24 mars 1918.
ALLAGILLEB, 30 mars 1918.
ALBERT, 24 mars 1918.
ALLAIN, 2 novembre 1914.
AMIARD, 1919.

Ancestrami

ANCELLE, 12 mai 1918.
ANDRÉ, 25 mars 1918.
ANGLADE, 30 juin 1917.
ARDIN, 1er octobre 1918.
ARMAND, 31 mai 1917.
ALBERTINI, 9 juin 1918.
ALBADE, 19 septembre 1915.
ARLES, 1er octobre 1918.
ARTAUD, 11 mai 1918.
APCHIN, 9 juin 1918.
AUDINEL, 9 juin 1918.
AUDOIN, 9 juin 1918.
AUGENDRE, 1er octobre 1918.
AVENAS, 27 septembre 1918.
BABIN, 14 novembre 1917.
BAGNOL, 6 mai 1917.
BAHUON, 24 mars 1918.
BALLAGNY, 1er mai 1917.
BALLOUARD, 14 mai 1917.
BALION, 1er octobre 1918.
BARBE, 9 juin 1918.
BARBEY, 7 octobre 1918.
BARDEAU, 11 août 1919.
BARRÈRE, 23 mars 1918.
BAZINETTE, 28 octobre 1918.
BAUDOIN, 23 novembre 1916.
BAUFOL, 29 septembre 1915.
BEAUVALLET, 5 mai 1917.
BECHARD, 7 octobre 1918.
BECTARD, 7 octobre 1918.
BEGOTTI, 6 octobre 1917.
BENABES, 29 septembre 1915.
BEIGNET, 9 juin 1918.
BELFILS, 3 octobre 1918.
BELLENGIER, 24 mars 1918.
BELLOT, 25 juillet 1918.
BENARD, 6 mai 1917.
BÉRANGER, 16 février 1918.
BEREAUX, 27 mars 1918.
BERLAND, 9 juin 1918.
BERNIER, 9 juin 1918.
GUEGANO, 24 mars 1918.
GUEGUEN, 27 septembre 1918.
GUEUDON, 24 mars 1918.
GUERIN, 5 mai 1917.
GUÉRIN, 25 octobre 1918.
GUERY, 9 juin 1918.

Ancestramil

GUÉZARD, 9 mai 1918.
GUIENNE, 5 mai 1917.
GUILLOT, 6 mai 1917.
GUY, 11 juillet 1918.
HALLE, 9 juin 1918.
HAMONOU, 23 mai 1917.
HAPPE, 24 mars 1918.
HARLOT, 23 mars 1917.
HARMAND, 5 mai 1917.
HAUCRETER, 9 mai 1918.
HAUDE, 6 mai 1917.
HEILIG, 9 janvier 1917.
HENO, 24 mars 1918.
HERAUD, 24 mars 1918.
HERAUDEAU, 26 septembre 1918.
HEYRIES, 9 juin 1918.
HIERNARD, 9 juin 1918.
HILLAIRE, 12 octobre 1918.
HINCELIN, 5 mai 1917.
HOMORAT, 15 octobre 1917.
DAUCHEZ, 24 mars 1918.
DAVID, 24 mars 1918.
DECAMPS, 5 mai 1917.
DECONDE, 24 mars 1918.
DEFERT, 27 septembre 1918.
DEGOMBERT, 4 novembre 1917.
DELPORTE, 7 mai 1917.
DEMAIN, 30 août 1916.
DEMIGNON, 5 mai 1917.
DEMISSY, 1er mai 1917.
DEMONT, 10 octobre 1918.
DENIS, 25 octobre 1918.
DENNEQUIN, 6 mai 1917.
DEMONCOURT, 18 octobre 1918.
DEROLLEPOT, 9 juin 1918.
DESAILLY, 9 juin 1918.
DESPREAUX, 8 octobre 1918.
DIDION, 3 mai 1917.
DIOULOUFET, 26 juillet 1916.
DOMINIQUE, 26 mai 1917.
DORANGEVILLE, 25 mars 1918.
DORÉ, 11 septembre 1918.
DORET, 20 mars 1918.
DUBOIS, 6 mars 1919.
DUBOIS, 16 octobre 1915.
DUBOIS, 5 mai 1917.
DUBUC, 24 janvier 1918.

Ancestrami

DUFRENELLE, 15 juillet 1918.
DUMONT, 24 mars 1918.
DUPLESSIER, 28 juin 1918.
DURREY. 28 mars 1918.
DUSSAUX, 2 octobre 1918.
DUTHILLEUL, 7 octobre 1918.
DREANO, 27 juillet 1916.
DREZEN, 5 mai 1917.
DUVAL, 1er octobre 1918.
DUVAL, 9 juin 1918.
DUVERT, 23 novembre 1917.
DUVINAGE, 24 mars 1918.
ENEE, 5 mai 1917.
ENGEL, 8 novembre 1918.
ESPANET, 2 avril 1917.
EUDELINE, 25 octobre 1917.
EUSTACHE, 25 octobre 1918.
EYSSERIC, 3 mai 1917.
FABRE, 25 octobre 1918.
FALGAYRAS, 28 octobre 1918.
FARDOIT, 24 mars 1918.
FARIGOULE, 5 mai 1917.
FATIN, 10 novembre 1918.
FAULE, 5 mai 1917.
FEBUREL, 2 août 1919.
FERET, 7 octobre 1918.
FERON, 30 avril 1917.
FEULARD, 24 mars 1918.
FIX, 5 mai 1917.
FLAYOL, 5 mai 1917.
FŒRDERER, 5 mai 1917.
FOLIE, 5 mai 1917.
FOUDIN, 12 avril 1918.
FORGEOT, 24 mars 1918.
FOY, 9 juin 1918.
FOULON, 9 juin 1918.
FOURNIQUET, 5 mai 1917.
FOURSIN, 7 octobre 1918.
FRANCONNE, 5 mai 1917.
FRESNEL, 21 octobre 1918.
FREZEFOUD, 5 juin 1917.
FRISQUET, 24 mars 1918.
FROMENT, 7 mai 1917.
FORTANIER, 9 juin 1918.
FOURNIER, 9 juin 1918.
GAGNEROT, 1er octobre 1918.
GAILLARD, 3 mai 1917.

Ancestramil

GAILLARD, 13 juin 1918.
GARIEL, 5 mai 1917.
GARRIGOU, 23 avril 1918.
GARRIGUES, 24 mars 1918.
GARRIGUES, 21 novembre 1918.
GASTINEL, 5 mai 1917.
GAUTIER, 24 mars 1918.
GENEVIÈVE, 28 juin 1915.
GENOT, 5 mai 1917.
GÉRARD, 9 juin 1918.
GERVAIS, 24 mars 1918.
GILANT, 26 septembre 1919.
GILLES, 7 mai 1917.
GINJEROY, 5 mai 1917.
GIRAUD, 9 mai 1917.
GIRONDE (de), 9 novembre 1915.
GODBILLON, 9 juin 1918.
GODEY, 10 juillet 1918.
GOYER, 30 janvier 1916.
GRARE, 1er novembre 1918.
GRENOUILLAT, 7 octobre 1918.
GROS, 30 août 1916.
MADAME, 24 mars 1918.
MADELAIN, 9 juin 1918.
MAHET, 25 juillet 1917.
MAINGUY, 9 juin 1918.
MANTEU, 5 mai 1917.
MARANDON, 9 juin 1918.
MARAUJAC, 9 juin 1918.
MARCHAND, 4 septembre 1914.
MARÉCHAL (André), 7 mai 1918.
MARÉCHAL (Arsène), 2 sept. 1917.
MARÉCHAL (Emile), 9 juin 1918.
MARGNAC, 24 mars 1918.
MARICAL, 9 juin 1918.
MARLOY, 1er mai 1917.
MARSAL, 6 mai 1917.
MARTAGUET, 21 juin 1919.
MARTEL, 7 mai 1917.
MARTIN (J.), 24 mars 1918.
MARTIN (M.), 20 juin 1918.
MASSARD, 8 mai 1917.
MASSEAUX, 5 mai 1917.
MASSIN, 24 mars 1918.
MASSON, 9 juin 1918.
MASSU, 15 juillet 1918.
MATHIEU, 9 juin 1918.

Ancestrami

MATOY, 24 mars 1918.
MAUFFRAY, 6 mai 1917.
MECKEL, 26 juillet 1916.
MEGNEGNEAU, 21 juin 1916.
MELIN, 21 septembre 1914.
MELINOT, 26 septembre 1918.
MELSEN, 13 novembre 1917.
MERCIER, 11 septembre 1918.
MERLE, 24 mars 1918.
MERLIER, 24 mars 1918.
MEROU, 24 mars 1918.
MERRER, 25 mars 1918.
MESQUI, 24 mars 1918.
MEGNARDIER, 9 juin 1918.
MICHAUT, 10 juin 1918.
MICOUD, 9 juin 1918.
MILLET, 25 septembre 1915.
MOINE, 18 octobre 1918.
DE MONTANT BRASSAC, 4 mai 1919.
MONTAILLIE, 9 juin 1918.
MOUTARDIER, 28 septembre 1918.
MENTILLAUD, 24 mars 1918.
MOREAU, 22 septembre 1916.
MOREL (François), 9 juin 1918.
MOREL (Louis), 2 octobre 1918.
MOUREAU, 9 juin 1918.
NIQUIN, 14 décembre 1918.
PUNAUT, 7 octobre 1918.
PUYO, 24 mars 1918.
QUENNESSON, 14 juillet 1917.
RAFFAELI, 24 mars 1918.
RAILLOT, 20 avril 1916.
RAISON, 12 septembre 1916.
RAPPENEAU, 14 mai 1917.
RAY, 24 mars 1918.
RECH, 24 mars 1918.
RENARD, 12 octobre 1918.
RÉTIF, 17 octobre 1918.
RIVAULT, 7 mai 1917.
RICHARD (Edouard), 26 septembre 1915.
RICHARD (Marius), 24 mars 1918.
RIGARD, 24 mars 1918.
RIOU, 24 mars 1918.
ROBERTI, 6 mai 1917.
ROBINOT, 6 mai 1917.
ROCK, 1er novembre 1918.
RODEGHIERO, 18 mai 1917.

Ancestramil

ROSEL, 12 septembre 1918.
ROUCHON, 9 juin 1918.
ROUECHE, 24 mars 1918.
ROUJOLLOT, 1er novembre 1915.
ROUGE, 1er octobre 1918.
ROUGET, 24 mars 1918.
ROUILLON, 6 mai 1917.
ROUSSEL, 28 octobre 1918.
ROUSSET, 8 octobre 1918.
ROULIS, 9 octobre 1918.
ROUX, 1er mai 1917.
ROYER, 13 mai 1917.
SABAN, 28 juillet 1918.
SADORGE, 30 octobre 1915.
SAINT-ARNAUX, 9 juin 1918.
SARTIAUX, 24 mars 1918.
SAUNET, 26 septembre 1918.
SARZEAUX, 10 juin 1918.
SAUSSAIS, 22 mai 1918.
SAVORNIN, 13 mai 1917.
SAYOUS, 5 mai 1917.
SEIME, 6 mai 1917.
SENSEY, 27 octobre 1918.
SERAINE, 23 octobre 1917.
SIEURIN, 16 août 1918.
SERVELLY, 24 mars 1918.
SOIVE, 5 mai 1917.
SOURGUES, 9 juin 1918.
SOURIAU, 27 octobre 1918.
SOURIGES, 27 septembre 1918.
STADLER, 5 mai 1917.
STEDEFANN, 24 mars 1918.
STEVART, 24 mars 1918.
STOBIAC, 9 juin 1918.
SPILLEMACCKER, 6 mai 1917.
TAILLARD, 5 mai 1917.
TARDEIL, 9 juin 1918.
TARISSON, 23 mars 1918.
TAVERNIER, 6 mai 1917.
TELLIEZ, 27 juillet 1919.
TERISSE, 1er octobre 1918.
THEVENOT, 9 juin 1918.
THIBAULT, 6 juillet 1918.
THIERENS, 7 octobre 1918.
THOLLY, 3 novembre 1917.
THOMAS (Jean), 18 octobre 1918.
THOMAS (Yves), 9 juin 1918.

Ancestramil

THOMAS (M.), 10 avril 1918.
TOURON, 6 octobre 1918.
TRASTOUR, 9 juin 1918.
TRACEUR, 30 septembre 1915.
TREIL, 1er octobre 1918.
TRICHET, 1er novembre 1915.
TRILLAUD, 4 mai 1917.
TROMBETTA, 5 novembre 1918.
TRONCY, 18 octobre 1918.
TROU, 9 juin 1918.
TULLE, 23 septembre 1915.
UNTERNEHR, 15 octobre 1914.
URVOY, 23 octobre 1918.
VAILLANT, 23 mars 1918.
VALET, 23 mars 1918.
VANNIER, 22 septembre 1914.
VANNIÈRE, 17 septembre 1918.
VARIN, 10 septembre 1914.
VARNIER, 8 août 1918.
VAUCHEZ, 26 octobre 1918.
VAUX, 6 novembre 1918.
VEILLET, 25 août 1917.
VENNAT, 24 mars 1918.
VERDIER, 23 mars 1918.
VERNET, 5 mai 1917.
VERRIER, 18 novembre 1916.
VIALE, 5 mai 1917.
VIANDIER, 16 juin 1918.
VIDAL, 8 octobre 1918.
VIGO, 20 janvier 1915.
VILDARD, 29 juillet 1918.
VILNET, 5 mai 1917.
VINCENT, 5 mai 1917.
VOISIN, 5 mai 1917.
VOLLE, 5 mai 1917.
VOLPELLIÈRE, 7 octobre 1918.
WARET, 7 mai 1918.
WEILAUD, 5 mai 1917.
WIMBEE, 9 juillet 1918.
WUILLEMET, 5 mai 1917.
WITTUER DE FRONTIGNAN, 23 octobre 1918.
ZOUAILLEC, 9 juin 1918.
HURY, 26 juillet 1918.
HORNE, 28 octobre 1915.
HORVILLE, 27 septembre 1918.
HOTTOIS, 24 mars 1918.
HOTTOT, 31 octobre 1917.

Ancestramil

HOUET, 6 mai 1917.
HUGON, 7 juin 1918.
HURAULT, 24 mars 1918.
HUREAU, 4 octobre 1918.
ISELLA, 5 mai 1917.
ISIDOR, 9 juin 1918.
JANUEL, 9 octobre 1918.
JEANTON, 9 juin 1918.
JEFFREDO, 9 juin 1918.
JOUGLAR, 5 mai 1917.
JOUVE, 24 mars 1918.
JACQUELIN, 5 mai 1917.
JAHENY, 23 octobre 1917.
JEANGUYOT, 29 septembre 1915.
JEANTY, 5 mai 1917.
JEGONIC, 23 octobre 1918.
JEHANNO, 6 janvier 1916.
JOUDON, 23 octobre 1918.
KERGRET, 7 mai 1917.
KERMAGORET, 6 mai 1917.
KRUMBIEGEL, 26 juillet 1916.
LACAMBRE, 1er octobre 1918.
LACONT, 4 novembre 1918.
LAFONT (Jean), 5 juin 1918.
LAFONT (Marcel), 24 mars 1918.
LAFON (Justin), 5 juin 1918.
LAGARDE, 20 octobre 1918.
LAGRANGE, 26 septembre 1918.
LAINE, 6 mai 1917.
LALANNE CASSOU, 23 oct. 1918.
LALEVEE, 23 mars 1918.
LANDAU, 5 mai 1917.
LANOY, 5 mai 1917.
LANSADE, 11 septembre 1917.
LAPALU, 23 mars 1918.
LAPERLIER, 8 octobre 1918.
LAPEYRE, 7 novembre 1918.
LAPORTE, 6 octobre 1918.
LARIBE, 16 mai 1917.
LARRONDE, 5 mai 1917.
LARUE, 24 mars 1918.
LASSELIN, 9 mars 1917.
LAUDET, 27 septembre 1918.
LAURENT (Lambert), 7 mai 1917.
LAURENT (Julien), 26 avril 1915.
LAURIER, 24 mars 1918.
LAUTIER, 24 mars 1918.

Ancestramil

LAVAL, 5 mai 1917.
LAVEAU, 5 mai 1917.
LAVOINE, 1er octobre 1918.
LE BARRE, 24 mars 1918.
LE CALLOCK, 2 janvier 1918.
LECART, 4 mai 1917.
LECLAIRE, 29 septembre 1915.
LECLERG (Henri), 3 juillet 1916.
LECLERC (Fernand), 30 avril 1918.
LECOMTE, 9 juin 1918.
LENORMAND, 9 juin 1918.
LECOQ, 24 mars 1918.
LEDUCQ, 1er octobre 1918.
LEFEL (Isidore), 20 février 1917.
LEFEL (Maurice), 5 mai 1917.
LEFEBVRE, 18 avril 1918.
LE FLOCH, 5 mai 1917.
LE GAC, 4 mai 1917.
LE GALL, 9 juin 1918.
LEGENDRE, 9 juin 1918.
LEGRAIN, 1er octobre 1918.
LEGRAND (Robert), 22 févr. 1919.
LEGRAND (César), 15 sept. 1916.
LE GRAS, 6 mai 1917.
LE GUELLANT, 25 septembre 1915.
LELARGE, 6 mai 1917.
LEMAIRE (Eugène), 5 mai 1917.
LEMAIRE (Jean), 9 juin 1918.
LEMAISTRE, 29 septembre 1918.
LEMARCHAND, 1er octobre 1918.
LEMARQUIS, 7 octobre 1918.
LEMOINE, 28 septembre 1918.
LE MOING, 24 mars 1918.
LE MOIZAN, 7 décembre 1918.
LEPEINTURIER, 25 septemb. 1915.
LERONDEAU, 25 avril 1919.
LESCURIEUX, 9 juin 1918.
LESEC, 9 juin 1918.
LESTOILLE, 5 mai 1917.
LESTRELIN, 27 juillet 1916.
LETELLIER, 25 septembre 1915.
LETERRIER, 5 mai 1917.
LETOURNEUR, 7 mai 1917.
LÉVÊQUE, 24 mars 1918.
LHOMME, 25 avril 1917.
LIARDOU, 5 mai 1917.
LOIZIL, 9 juin 1918.

Ancestrami

LOTH, 4 octobre 1918.
LOUIS, 19 mai 1917.
LOUVEL, 2 octobre 1918.
LUCAS (Albert), 8 octobre 1918.
LUCAS (Edmond), 5 mai 1917.
LUCAS (Eugène), 14 juin 1918.
NOBIS, 9 juin 1918.
NOLASQUE, 7 octobre 1918.
MOLLENT, 5 mai 1917.
MARTIN, 7 mai 1917.
ODOT, 8 mai 1917.
OLLIVIER (Albert), 1er mai 1917.
OLLIVIER (Jean), 1er oct. 1918.
OLIVÈRES, 9 juin 1918.
OPOIX, 10 mai 1917.
OREL, 17 septembre 1918.
O'SULLIVAN, 9 juin 1918.
OTTAVY, 12 octobre 1918.
OUBRIER, 4 octobre 1918.
OURY, 18 février 1917.
PANEL, 5 mai 1917.
PANET, 7 octobre 1918.
PARISE, 24 mars 1918.
PASCAL, 9 juin 1918.
PAPILLON, 26 septembre 1918.
PARROT, 8 octobre 1918.
PASQUIER, 7 octobre 1918.
PATRON, 22 octobre 1917.
PAUL, 10 septembre 1918.
PAUVERT, 7 octobre 1918.
PAYEL, 5 mai 1917.
PÉGUY, 9 mai 1917.
PÉLÉ, 8 octobre 1918.
PÉLISSIER, 1er mai 1917.
PELLAN, 10 juin 1916.
PÉNICHON, 18 octobre 1918.
PENY, 9 juin 1918.
PÉPIN, 5 mai 1917.
PERCHERON, 6 décembre 1918.
PÈRE, 4 novembre 1917.
PERRIER, 23 octobre 1917.
PERROUX, 24 mars 1918.
PETIT, 6 mai 1915.
PEUDEVIN, 5 mai 1917.
PICON, 5 mai 1917.
PICQ, 14 juillet 1917.
PIERRE, 9 septembre 1918.

Ancestrami

PIETTE, 9 juin 1918.
PIHAN, 29 septembre 1915.
PINCHON, 1er août 1918.
PINEL, 3 août 1916.
PINET, 2 octobre.
PINSARD, 13 juin 1918.
PITOIS, 29 septembre 1915.
PLAISANT, 29 avril 1918.
PLANE, 5 mai 1917.
PLANQUE, 1er octobre 1918.
POIDEVIN, 10 octobre 1918.
POINTEAU, 5 mai 1917.
PONTY, 5 septembre 1918.
POTEAU, 24 mars 1918.
POUZOT, 9 juin 1918.
PRÉVOST, 15 juillet 1918.
PROST (Alfred), 26 septemb. 1918.
PROST (Jean), 9 juin 1918.
PRUDHOMME, 7 octobre 1918.
PRULHIÈRE, 7 septembre 1918.

Ancestramil